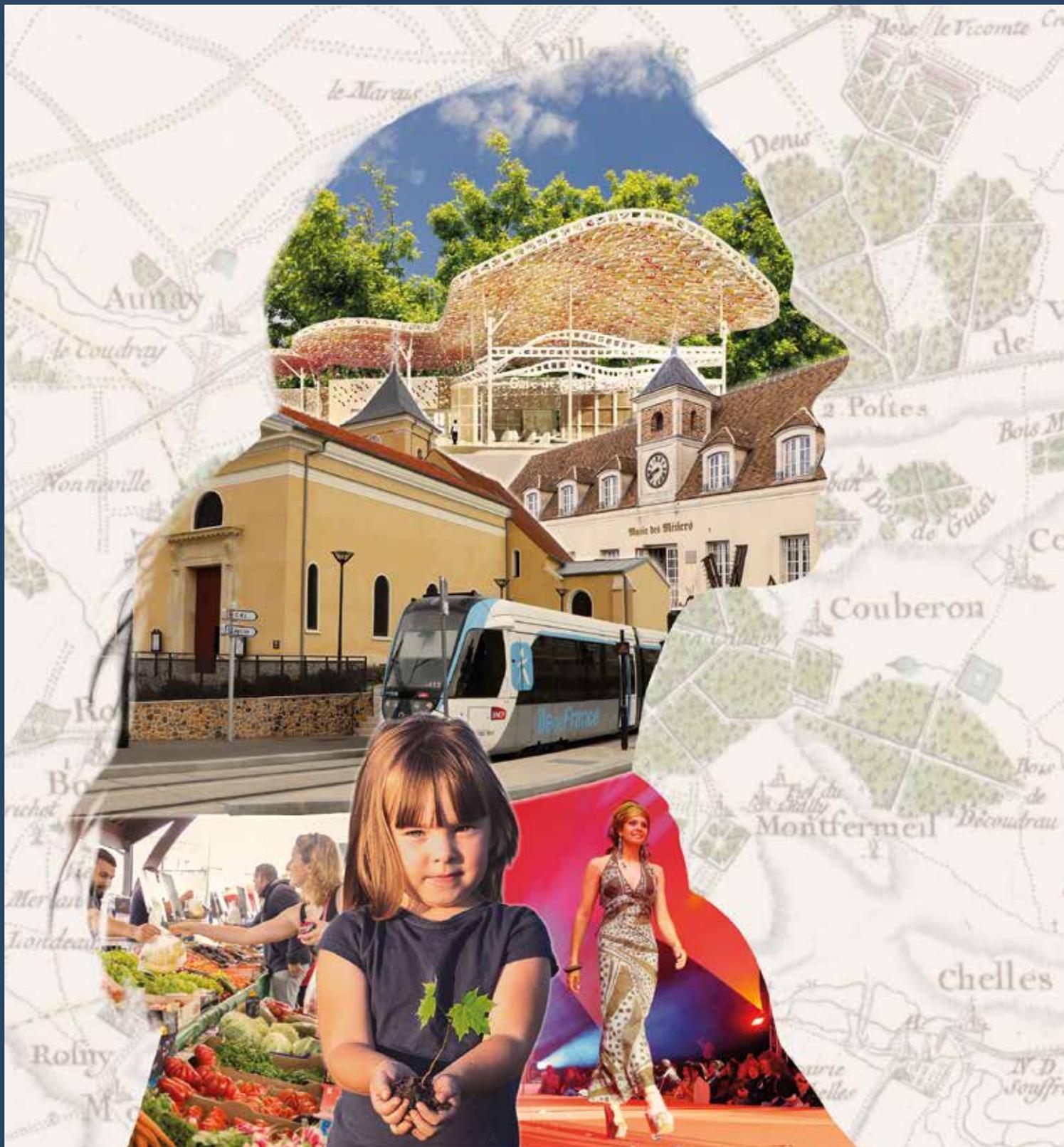


MONTFERMEIL

Chronique d'une ville résiliente



Les pages qui suivent tentent
humblement d'évoquer l'histoire
passée, présente et à venir
de Montfermeil.

Forme de chronique,
cette histoire nous rappelle
que même dans les moments
les plus sombres, une communauté
peut résister et s'épanouir
lorsqu'elle est animée par la
volonté de rester maître
de son destin...

avant-propos faire face.

Tout comme chacun de nous, les pays, les villes, les villages, ont une âme.

Au regard de l'actualité, depuis une trentaine d'années, la ville de Montfermeil a souvent fait parler d'elle... Tant en faits divers qu'en innovations qui, pour certaines d'entre elles, résonnent et connurent un destin national.

À l'évidence, cette ville est exposée aux vents de l'histoire et n'a jamais cessé de chercher les moyens de répondre aux défis qui se sont posés à elle. En s'adaptant, en se transformant, en inventant parfois les moyens d'y parvenir.

Surtout, Montfermeil a été le théâtre d'une détermination et d'une résilience remarquable de la part de ses habitants face à des défis et des événements sociétaux majeurs. Notamment, la situation d'enclavement de la ville, les émeutes urbaines de l'automne 2005 ou encore la récente pandémie de Covid-19 (voir page suivante). Ainsi, les initiatives locales qui ont émergé de ces situations difficiles, ont montré comment Montfermeil et ses habitants ont su faire corps et se dépasser pour affronter l'obstacle et continuer de bâtir leur avenir.

Chaque lieu, chaque ville a un esprit et une identité propre, mais la forme physique de ces lieux n'est pas immuable. Les phénomènes de croissance, de décroissance parfois, de développement, de transformation, voire de révolution sont là pour nous le rappeler. Il est fondamental, au-delà de l'aspect extérieur, de l'enveloppe, que l'âme des lieux, que l'esprit des habitants soit cultivé, s'enrichisse, mais soit aussi respecté.

Le terme de « village » est plus approprié pour désigner Montfermeil – quand bien même la ville approche aujourd'hui le nombre de 30 000 habitants – puisque c'est cet *esprit village* que les Montfermeillois souhaitent voir perdurer, un trait de caractère profondément inscrit dans l'ADN de cette commune.

Certes, cette dernière se transforme, change de visage, s'ouvre enfin avec l'arrivée d'un tramway, d'un métro ou d'un équipement culturel inédit : les *Ateliers Médicis* qui doivent rayonner tant au niveau local que national et international. Son hôpital, le plus grand de Seine-Saint-Denis, va être entièrement reconstruit et ses évolutions urbaines se poursuivent accompagnant le nouveau siècle.

Ville-Village mais aussi Ville-nature.

69 hectares, près d'1/6 de la superficie de la ville, sont des espaces naturels. Ce lien avec la nature est indissociable de l'identité Montfermeilloise qui œuvre à relever les enjeux majeurs posés par la crise énergétique et climatique, déterminante pour nos avenir.

Tout cela concourt à servir, enrichir, entretenir l'âme des lieux et renforce encore l'attachement des Montfermeillois à leur ville.

Les pages qui suivent tentent humblement d'évoquer cette histoire. Forme de chronique qui nous rappelle que même dans les moments les plus sombres, une communauté peut résister et s'épanouir lorsqu'elle est animée par la volonté de rester maître de son destin.

la laverie éphémère.



Gymnase Colette-Besson, avril 2020.

L'irruption du Covid-19 dans nos vies a été d'une violence inouïe.

Pour faire face à l'urgence de la situation, la ville et ses habitants – tant les bénévoles que les agents municipaux, les associations, les institutions, les élus et même les enfants des écoles – se sont mobilisés, pour préserver le lien social et venir en aide à l'hôpital.

Dès le début de l'épidémie, une laverie éphémère – initiative inédite – a vu le jour grâce à la communauté turque de la ville qui, travaillant dans la confection et sachant les difficultés tragiques liées au dénuement matériel de l'hôpital, est venue proposer à la Ville de rouvrir leurs ateliers pour confectionner 10000 blouses en tissu, dont il a fallu assurer le lavage en continu. En l'espace de 72 heures, un gymnase situé à proximité de l'hôpital a été transformé en laverie industrielle.

Une cinquantaine de bénévoles se relayèrent pour s'en occuper, dans les conditions sanitaires très strictes du moment, afin de laver, sécher, plier, conditionner le linge et le ramener à l'hôpital, répétant l'opération tous les jours, y compris les week-ends, de cette période délétaire.

Ce fut un signe extrêmement fort de soutien au personnel soignant – tant matériel que psychologique – particulièrement apprécié.

Des chaînes de solidarité s'organisèrent afin que les personnels de l'hôpital soient également ravitaillés et puissent connaître un certain réconfort afin d'effectuer leur travail correctement.

Cela est et restera un *haut fait d'armes* pour les Montfermeillois, révélateur de cet engagement, de cette solidarité qui les anime dans les moments de crise traversés par la Ville.



“ Je me souviens d’avoir reçu presque toutes les semaines un don régulier de la part d’une habitante. Elle envoyait dix euros dans une enveloppe accompagnée d’un courrier: « J’ai peu de moyens mais je souhaite faire avancer l’hôpital et participer à l’achat de matériel ou autre pendant la crise ».

Alexandra Verkest,
assistante du Directeur délégué d’établissement.



Visite de Mme
Brigitte Macron,
Première dame,
20 mai 2020.





SOMMAIRE

- ◆ se souvenir et transmettre
patrimoine, histoire, culture 9
- ◆ une ville désenclavée qui se réinvente
mobilité, développement urbain,
attractivité économique, habitat, emploi,
formation, insertion, solidarité, sécurité 39
- ◆ une ville verte, par nature
environnement, développement durable
propreté 59
- ◆ prévenir et soigner
santé 69
- ◆ grandir, découvrir, apprendre
éducation, enfance,
jeunesse, citoyenneté 75
- ◆ partager et se dépasser ensemble
éducation par le sport, événements 83
- ◆ tribunes libre expression 91



Hors-Série du Magazine municipal de la ville de Montfermeil • Mairie de Montfermeil 7-11, place Jean-Mermoz, 93370 Montfermeil • 01 41 70 70 70
♦ contact@ville-montfermeil.fr ♦ ville-montfermeil.fr ♦ [/Montfermeil_Off](https://twitter.com/Montfermeil_Off) ♦ Directeur de la publication M. Xavier Lemoine ♦ Directeur de la communication M. Sébastien La Bâtie ♦ Conception-rédaction-réalisation graphique M. Guillaume Mény ♦ Avec la collaboration des services municipaux
♦ Couverture & illustrations M. Sébastien Allemand ♦ Transcriptions Mme Lilia Rossi ♦ Relecture & corrections Mme Jacqueline Ferreira, Mme Anaëlle Florek, M. Julien Cochet ♦ Crédits photographiques Direction de la Communication, M. Patrice Quillet, Mme Céline Sturm, M. Bertrand Guigou, M. Olivier Klepatzky, M. Frédéric Ayroulet | Droits réservés ♦ Impression Desbouis Grésil ♦ Coordination de la distribution M. Christian Jubault ♦ Tirage 16 000 exemplaires ♦ Dépôt légal décembre 2023



Monfermeil en 2017.
Vue du sud de la Ville.





Moulin du Sempin.
Journées Européennes
du Patrimoine 2022.

se souvenir et transmettre

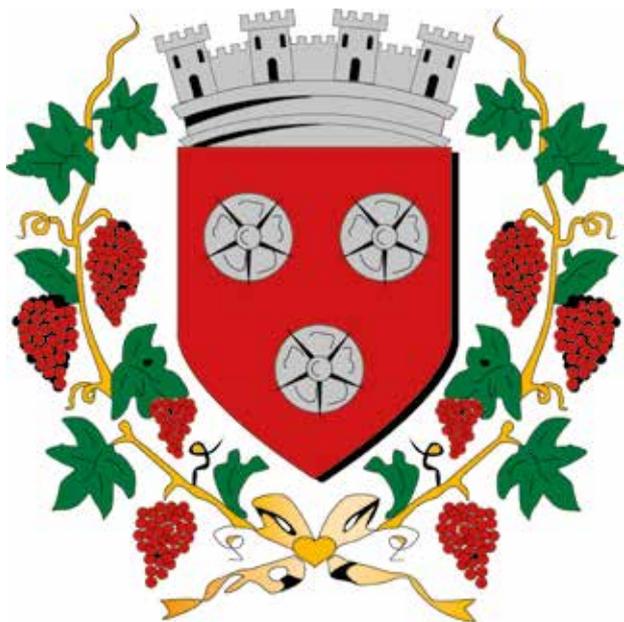
Parmi les génies intellectuels français, Simone Weil – philosophe humaniste (1909-1943) – alors rédactrice au service de la France Libre à Londres auprès du Général de Gaulle écrivit peu avant de disparaître un ouvrage remarquable intitulé *L'enracinement*, « Peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine ».

La société actuelle s'acharne à déraciner les hommes et les femmes, à dissoudre les solidarités naturelles. Si nous voulons être des citoyens, il nous faut une cité. Pour pouvoir être des hommes et des femmes, il nous faut conserver notre liberté. Pour être nous-même, il nous faut être de quelque part...

Les êtres humains viennent de la terre et y retournent. L'histoire s'y enracine. L'humanité n'est qu'une succession de maillons d'une chaîne. Nous sommes les héritiers de ce qui a été fait, chargés de faire fructifier cet héritage pour le léguer à nos enfants et petits-enfants qui auront charge de le recueillir, de le développer et de le transmettre à leur tour.

Dans l'ignorance du passé, il est difficile de préparer l'avenir et de vivre le présent sereinement, de manière constructive. Comment servir cet enracinement? Avant tout, par la connaissance de notre histoire et de notre patrimoine...

de Montefirmo...



Les armoiries de Montfermeil (adoptées par le Conseil municipal en 1928) rappellent l'activité viticole du vieux village et reprennent le blason du seigneur de Montfermeil, Jean-Hyacinthe Hocquart, fait marquis par Louis XIV, et dont l'écusson se trouvait sur le château. Elles doivent se lire : « Trois roses d'argent posées deux en chef et une en pointe sur fond de gueule [rouge]. » La couronne murale (ou « de Cybèle ») de tours d'argent, placée en cimier, rappelle l'étymologie de Montfermeil (Montem Formiculus, mont fortifié). En souvenir des vins renommés de Montfermeil, elles sont encadrées de pampres, feuilles de vigne et grappes de raisins.

Néolithique et antiquité.

De nombreux vestiges de l'époque néolithique, dont un foyer de chasseurs « tardenoisien » datant de 3000 ans avant Jésus-Christ, attestent de la présence de l'homme dans la ville depuis la préhistoire. Des tribus gauloises, des colons romains et mérovingiens adoptent par la suite le plateau et en font un site stratégique d'observation de la vallée de la Marne.

Période médiévale.

La cité de Montfermeil, qui n'est alors qu'une clairière dans la forêt de Bondy, apparaît pour la première fois dans le courant du 12^e siècle, sous la forme latine de Montefirmo (mont fermé) en 1122, puis de Montfermolio en 1124. Au Moyen Âge, Montfermeil est divisée en plusieurs fiefs (Le lieu relevait entre autres de l'abbaye de Chelles), et possède au 13^e siècle une léproserie, des moulins à eau et des carrières. L'activité y est essentiellement agricole, et surtout viticole. La première église date du 13^e siècle, probablement construite sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire mérovingien. La guerre de Cent Ans fait des ravages dans la région et Montfermeil

est occupé par les Anglais. Sainte Jeanne d'Arc passa dans le bourg le 13 septembre 1429.

Renaissance.

Mis sous la protection de seigneurs successifs, Montfermeil se développe peu à peu. Les vignes recouvrent les coteaux mais les bois et les friches prédominent encore. C'est le seigneur Antoine Pélissier qui commence la construction du château, que terminera Michel de Chamillard (1652-1721), ministre des Finances et de la Guerre de Louis XIV.

En 1735, la seigneurie est vendue à Jean Hyacinthe Hocquart, dont le fils Jean Hyacinthe Emmanuel Hocquart deviendra le premier marquis de Montfermeil, qui compte alors 500 habitants. Il participe activement au développement de la ville avec la construction d'un nouveau moulin à vent, l'aménagement de routes et de salles de classe. À sa mort, en 1778, son fils Jean Hyacinthe Louis poursuit les travaux d'aménagement avec de nouvelles rues. En 1782, il fait créer un étang pour assécher des friches au lieu-dit « Des Sept îles ».



↑ 1780. La carte de Cassini est la 1^{ère} carte topographique et géométrique établie à l'échelle du royaume de France dans son ensemble.

Révolution française et Empire.

Au début de la Révolution française, Montfermeil compte 720 habitants. Le château est saisi comme bien national et est acheté par le général de division Louis-Henri Loison avant d'être restitué à la marquise de Montfermeil. L'église est vendue en 1799 et est rendue aux habitants en 1802 (en partie démolie). À la fin de l'époque napoléonienne, Montfermeil souffre des invasions russes et prussiennes, qui marquent leur passage par des pillages et des réquisitions abusives.

À partir du milieu du 19^e siècle la ville retrouve son calme. Quelques belles propriétés se construisent autour de l'église reconstruite en 1820.

Montfermeil a été mis en lumière par le roman de Victor Hugo *Les Misérables*. Sur un des chemins s'enfonçant dans le bois, Jean Valjean rencontre Cosette, s'en allant chercher de l'eau à la source du buisson. Une fontaine a d'ailleurs été édifée à cet emplacement.

La commune était également célèbre pour un pèlerinage à Notre-Dame-des-Anges, qui avait lieu en septembre pendant lequel on venait boire l'eau d'une source miraculeuse près d'une chapelle en bois de la forêt de Bondy.

Victor Hugo et la fontaine Jean Valjean.

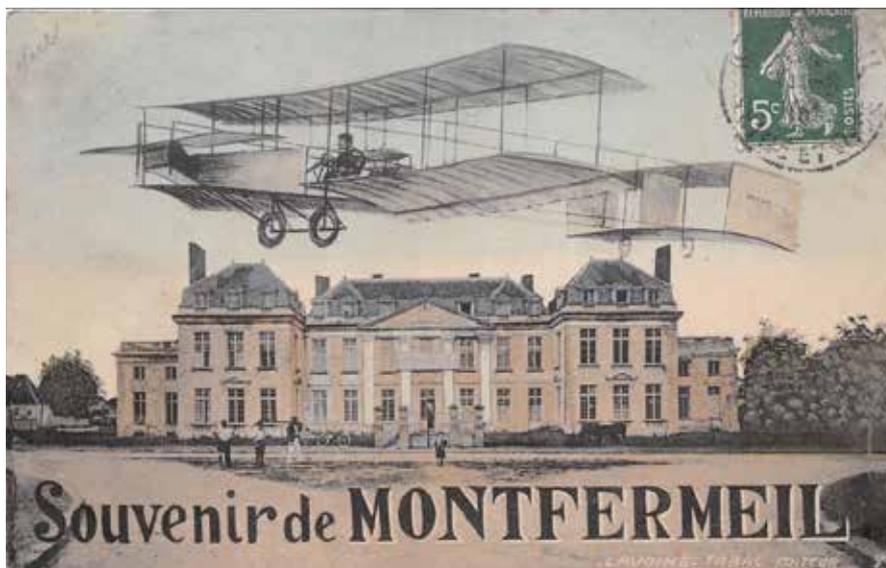


Cette fontaine devint très connue et importante à Montfermeil après la parution en 1862 du roman de Victor Hugo, *Les Misérables*. Le nom de Jean Valjean est aussitôt associé à la fontaine et à la rencontre entre Cosette et l'ancien bagnard. Victor Hugo

connaît bien Montfermeil depuis ces journées de 1845 où il s'y est fait surprendre en flagrant délit d'adultère. L'ambiance paisible et sereine de Montfermeil qui n'est alors qu'un village inspire l'auteur qui y situera quelques scènes de son célèbre roman. L'auberge des Thénardier, les affreux tortionnaires qui accueillent Cosette en pension, lui est inspirée par celle qui donnait alors sur la rue de la Halle et la ruelle des Béguines. Montfermeil est depuis inséparable du chef-d'œuvre de l'auteur, de Cosette, des Thénardier et de leur fils Gavroche. Le site de la fontaine a été détruit en 1968 mais fut entièrement réhabilité en 1985. En 2006, elle est réaménagée dans le cadre de la réalisation du parc Arboretum.

Illustration: Rencontre entre Jean Valjean et Cosette par le peintre Jean Geoffroy (1853-1924).

... à Montfermeil.



←
Le château seigneurial du 17^e siècle est vendu à des lotisseurs en 1891, racheté par la ville en 1928 et détruit quelques mois plus tard.

Le démantèlement de son vaste domaine, vendu « à l'américaine » en plusieurs milliers de lots, donnera naissance aux quartiers pavillonnaires de la ville, notamment le quartier de Franceville.

À la fin du 19^e siècle, Montfermeil est un bourg assez isolé et difficile d'accès. En 1847, avant la mise en service de la gare du Raincy, les transports publics étaient constitués par des voitures publiques, qui faisaient deux fois par jour le trajet Paris-Le Raincy en deux heures environ. De 1868 à 1870, est installé le tramway, dont le premier monorail au monde dit le Larmanjat.

La Guerre franco-prussienne de 1870 amène de nouvelles difficultés et la commune est occupée. Presque toute la population quitte Montfermeil pour trouver refuge à Paris.

En 1896, Montfermeil compte 1 188 habitants groupés dans le centre et autour de l'église. Cette année marque un tournant décisif dans l'histoire de la Ville. Le comte Roger de Nicolay vend son domaine à une société immobilière qui crée les lotissements de Franceville et des Coudreaux. Montfermeil devient « à la mode » et a la réputation de « banlieue verte et heureuse ».

Époque moderne.

La Ville est durement touchée par la Première Guerre mondiale. Avec 90 morts, ses pertes sont au-dessus de la moyenne nationale.

Avec la création des nouveaux quartiers apparaissent des architectures de villégiature construites avec des matériaux tels que la brique, la meulière, etc. C'est le premier temps fort du développement de la Ville. Ainsi, en 20 ans, Montfermeil évolue profondément et passe de 2 000 habitants en 1919 à plus de 6 000 en 1939. Le 25 juin 1935 est inauguré l'hôpital intercommunal. Cependant, alors que les nouveaux Montfermeillois s'installent dans des pavillons jusqu'en 1954, se dressent les premiers immeubles collectifs d'après-guerre. En 1960, deuxième grand développement, la société anonyme immobilière « Les Bosquets » présente un programme de 1 600 logements (voir p. 21). Au recensement de 1990, la ville comptabilisait 25 562 habitants.



Le Larmanjat, premier monorail au monde.



← ↑
Début des années 30. Montfermeil donne l'image d'une cité où il fait bon se reposer et se divertir. On y vient danser ou canoter sur le lac des « Sept-îles ».



↑
Asséché et comblé, le lac est remplacé en 1968 par un supermarché, le SUMA.
Un « lac » reconstitué fera illusion pendant quelques années avant de disparaître – à l'ère du tout automobile – au profit de parkings.

Un Musée
comme,

un cabinet de curiosités.



Inauguré en 1983 sous le nom de Musée du Travail, devenu Musée des Métiers en 2020, il est installé dans le dernier bâtiment existant de l'ancienne ferme seigneuriale datant du 17^e siècle. Il abrite sous une admirable charpente ancienne, les outils que les cultivateurs, ouvriers et artisans utilisaient autrefois dans le nord-est de la région parisienne. La collection d'outils, constituée initialement sous la direction de Charles Peyre, alors président de l'association qui assure la gestion du musée, n'a pas cessé de s'enrichir depuis sa création.

Les deux salles du rez-de-chaussée sont consacrées aux métiers de l'agriculture et à ceux de la forêt. Les outils des vignerons, maraîchers, jardiniers, rappellent l'activité agricole depuis la préparation des sols (labour, hersage), l'ensemencement et les soins à la plante (semences, taille, sarclage, binage), jusqu'à la récolte et les traitements associés (moisson, battage, vannage, vendange, vinification), sans oublier les soins apportés aux animaux de trait. Une collection de machines agricoles à traction animale, exposée à l'extérieur, complète l'ensemble. En partie enclavé dans la forêt de Bondy, le village de Montfermeil connaissait une intense activité liée aux métiers de la forêt. On trouve donc dans cette seconde salle, les outils des bûcherons, scieurs de long, charbonniers, ainsi que ceux



des artisans qui travaillaient le bois, charpentiers, sabotiers, tonneliers, charrons, vanniers...

Les métiers des activités artisanales occupent tout le premier étage. Dans le village, chacun s'activait pour satisfaire les besoins de la population, boucher, bourrelier, chaudronnier, cordonnier, forgeron, menuisier. Aux métiers du bâtiment, couvreur, maçon, plâtrier, plombier, serrurier s'ajoutaient ceux exercés par les femmes pour les tâches ménagères, couture, lavage, repassage... ou pour des activités très féminisées comme la fabrication de la dentelle, des fleurs artificielles ou le secrétariat. La collection compte plusieurs milliers d'outils représentant plus de 70 métiers.

Le bâtiment a été inscrit en 1984 à l'inventaire des bâtiments historiques.



→ **Musée des Métiers**

- 1, rue de l'Église - 93370 Montfermeil
- ☎ 01 45 09 28 56
- Courriel : contact@musee-montfermeil.fr
- Site : <https://www.musee-montfermeil.fr>



Un Moulin
à vent comme,

un voyage dans le temps.

Le moulin du Sempin est le dernier moulin à vent en état de marche de Seine-Saint-Denis. D'un diamètre de 8 mètres et d'une hauteur de 17,15 mètres, aux ailes longues de 11,20 mètres, il est capable de produire jusqu'à 140 tonnes de farine par an. La maison du meunier, quant à elle, offre un espace d'exposition ouvert au public.

Construit en 1742 à l'initiative de Jean Hyacinthe Hocquart, seigneur de Montfermeil, le moulin du Sempin, vient remplacer l'ancien « moulin des Bruyères » (16^e siècle) devenu trop vétuste. À proximité, une maison basse traditionnelle - aujourd'hui disparue - servait d'habitation au meunier.

Vendu comme bien national en 1794, il passe entre plusieurs mains jusqu'à son rachat en 1831 par la famille Hocquart qui, après réparation, en maintient difficilement l'activité jusqu'à la fin des années 1840. La mauvaise qualité de la farine et les difficultés de la meunerie inspirent Victor Hugo venu à Montfermeil en 1845, pour écrire l'un des dialogues des *Misérables* à l'auberge des Thénardier.



La destination du moulin ne cesse de changer jusqu'à la fin du 20^e siècle : il sert temporairement d'observatoire (pour les Prussiens en 1870, puis pour les Manceuvres de Forteresse en 1894), puis de guinguette (sous le nom de « Moulin de la Gallette »), avant d'être abandonné durant la Grande Guerre.

La municipalité l'acquiert en 1971 et l'Association de Sauvegarde du Moulin de Montfermeil, fondée cinq ans plus tard, conduit les travaux de restauration à partir de 1978. En 1986, afin d'éviter un effondrement fatal dû aux carrières, il est démonté pierre par pierre, déplacé de 140 mètres et remis en état de marche. Il est alors rebaptisé « Moulin du Sempin », du nom des carrières du Sempin.

L'aménagement de l'environnement s'est concrétisé par le comblement des carrières, leur réhabilitation en espace vert, et la réalisation à l'entour d'un ensemble touristique et ludique, le Parc Jean-Pierre Jousseaume.

Le Moulin du Sempin est labellisé Patrimoine d'intérêt régional depuis 2022.

→ Moulin du Sempin

- 136, rue des Moulins - 93370 Montfermeil
- © 01 43 32 44 21
- Site : www.moulindeMontfermeil.com

reconstruction, zones à urbaniser en priorité : 30 glorieuses au goût amer.

L'histoire des grands ensembles, c'est d'abord l'histoire de la reconstruction de la France, et d'une politique d'aménagement des territoires de grande envergure à l'échelle nationale.

Au sortir de la Seconde guerre mondiale en effet, à l'image de l'Allemagne (mais dans une moindre mesure), la France est détruite. La France manque de tout : produits manufacturés, produits agricoles, énergies, et particulièrement de logements – des centaines de milliers d'habitations ayant été détruites ou rendues inhabitables par la guerre.

En 1954, lorsque l'abbé Pierre fait son célèbre appel, la situation du logement est catastrophique en France : sur 14,5 millions de logements, la moitié n'a pas l'eau courante, les trois quarts n'ont pas de W-C., 90 % pas de salle de bains. On dénombre 350 000 taudis, 3 millions de logements surpeuplés, et un déficit constaté d'au moins 3 millions d'habitations. L'onde de choc de cette déclaration de l'abbé Pierre (et de celles qui suivront) est considérable, et une mobilisation d'envergure dans la population française s'engage en faveur de cette problématique du logement, replacée au centre de gravité des priorités du pays. Il faut construire ! Vite



La résidence des Bosquets en 1970.

et beaucoup. Au sommet de l'État, on décide de la mise en place d'une nouvelle politique de construction de logements massive, à une échelle industrielle, et à l'échelle de tout le pays.

Les premières années, les nouveaux habitants se plaisent dans ces logements qu'ils jugent confortables, et une certaine mixité sociale s'installe. Pourtant, les premières problématiques apparaissent dès les années 70. Le mélange social ne dure pas et rapidement des tensions apparaissent. La facilitation des prêts immobiliers entraîne une fuite des ménages les plus aisés vers les banlieues pavillonnaires. Les quartiers de grands ensembles se dégradent et s'appauvrissent, avec une très forte vacance des logements.



La construction à Clichy-sous-Bois et Montfermeil des Résidences en copropriété du Chêne Pointu (1961) ou des Bosquets (1965), l'ont été sur la promesse de l'arrivée d'une autoroute, l'A87, l'ARISO (Autoroute interurbaine de Seine-et-Oise), qui devait relier les deux communes aux pôles d'emploi de la future ville nouvelle de Marne-la-Vallée et de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Le projet est abandonné de fait en 1982, l'État se concentrant sur le projet plus abouti et suscitant moins d'opposition de l'A86.

Ainsi, les deux villes restèrent perchées sur le plateau, plaçant ses habitants à 1 h 30 de transports au minimum pour rejoindre le bassin d'emploi parisien. Montfermeil et Clichy payèrent un très cruel tribut à cet enclavement routier qui compro-

mit durablement le développement économique et la promotion sociale des deux villes. Dès lors, les difficultés allèrent croissant: les constructions furent peu entretenues, le recouvrement problématique des charges des copropriétés conduisit à des dettes élevées... Cette urbanisation de type ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité), avec barres et tours distribuées autour de terrains réservés à la voie de desserte routière prévue, laissa de larges emprises inoccupées. Clichy connut ainsi, pendant de nombreuses années, un tissu urbain déstructuré, sans véritable centre-ville; tandis que Montfermeil voyait se créer un fort déséquilibre social, économique et urbain entre cette aire exceptionnellement dense et son tissu pavillonnaire issu de lotissements des années trente.

naissance et nécessité de la politique de la ville.

“ La rénovation urbaine, c’est avant tout un programme pour les mamans des quartiers. Tout ça, ce sont des histoires humaines invraisemblables. C’est le plus grand chantier civil de l’histoire de France.

C’est dix fois Haussmann...

Les grues qui ont fait tout ça étaient des mains tendues de la République. Il s’agissait d’ouvrir, de faire de la mobilité, de casser tout ce qui enfermait les quartiers.

Jean-Louis Borloo, ancien ministre d’État et de l’Écologie, fondateur de l’ANRU.



Au niveau national, il est décidé en 1973 de mettre fin à la construction de nouveaux grands ensembles.

Les 30 années suivantes verront l’élaboration et la mise en place de plusieurs programmes à destination de ces quartiers: *Habitat et Vie Sociale* dont l’objectif est de réhabiliter les bâtiments mal réalisés et/ou déjà abîmés, de construire les équipements publics ou commerciaux manquant et de désenclaver les quartiers concernés.

Les *Contrats de ville* créés en 1993 recherchent une meilleure efficacité en affichant cette fois clairement les objectifs, les actions. Ils cherchent également à prendre en compte un maximum d’enjeux de nature différente (chômage, violence, logement, etc.), la concertation avec les habitants est toujours recherchée.

Dans le même temps, dans les quartiers les plus en difficulté, on juge que l’action sociale et économique ne suffit plus, on y adosse le problème de l’image dont certains quartiers souffrent. Ainsi, sont



16 décembre 2004, signature du PRU Clichy/Montfermeil.
Jean-Louis Borloo entouré des deux édiles de Montfermeil et Clichy-sous-Bois, Xavier Lemoine et Claude Dilain

mis en place les *Grands Projets Urbains*, qui deviennent les *Grands Projets de Ville* (GPV) en 1999.

Globalement, tous ces programmes avaient pour objectifs de mener de grandes restructurations urbaines mais le manque d'expérience, une mauvaise organisation politique additionnée à des budgets trop faibles entraîna l'échec de ces politiques urbaines.

Suite à un rapport de la cour des comptes en 2002 où l'action publique des *Contrats de ville* et des *Grands Projets de Ville* était jugée trop peu efficace par rapport aux sommes d'argent investies, la **Loi Borloo** sera une révolution dans l'histoire de la politique de la ville.

Cette loi crée l'**Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine** (ANRU) dont le rôle est de garantir l'efficacité de la politique de la ville (elle est le

guichet unique des subventions à la rénovation urbaine et veille au bon déroulement de la politique qu'elle subventionne). Cette loi met en place le **Programme National pour la Rénovation Urbaine** (PNRU). L'objectif de ce programme est de montrer rapidement des résultats. Ainsi, il dispose de budgets conséquents et donne des objectifs nationaux importants : 200 000 logements démolis, 200 000 logements réhabilités et 200 000 nouveaux logements sociaux.

Cette politique de rénovation urbaine fait l'hypothèse qu'en changeant les quartiers, en modifiant ce à quoi ils ressemblent, en les intégrant au reste de la ville grâce à une banalisation et grâce aux nouvelles communications (automobiles, piétonnes, transports en commun, etc.), ces derniers profiteront de la dynamique des autres quartiers (puisque similaire à eux après la rénovation).

2005, nouvelle donne...

Le jeudi 27 octobre 2005, Zyed Benna et Muhittin Altun, 17 ans tous les deux, et Bouna Traoré, 15 ans, rentrent avec des amis d'une partie de football à Livry-Gargan en direction de Clichy-sous-Bois. Sur le chemin, ils s'approchent d'un chantier. Selon le rapport de l'inspection générale des services, un témoin appelle la police pour signaler une tentative de cambriolage. Quelques minutes plus tard, la brigade anticriminalité (BAC) arrive sur place: un des jeunes est interpellé, les autres s'enfuient et se réfugient dans un transformateur EDF. Un arc électrique se forme. Muhittin Altun est grièvement blessé, Zyed Benna et Bouna Traoré meurent électrocutés.

L'émoi qui s'empare de la population embrase les rues de Clichy-sous-Bois et Montfermeil. À partir du 1^{er} novembre, les émeutes s'étendent à toute la Seine-Saint-Denis. Chaque nuit durant trois semaines, des jeunes se réunissent dans la rue et saccagent véhicules, bâtiments et mobilier urbain, en région parisienne d'abord, dans le reste de la France ensuite. C'est la première fois dans l'histoire contemporaine qu'une émeute perd son caractère local et s'étend à la nation entière. Le 8 novembre 2005, à l'issue d'une nuit marquée par plus de 1 500 voitures brûlées et d'émeutes dans 274 communes, l'état d'urgence est décrété, il durera trois mois.

Des causes multiples et entrelacées avaient tissé la trame de cette crise profonde: la misère sociale sévissant dans les cités depuis des décennies, le chômage persistant, l'absence d'opportunités et d'horizon pour les jeunes de ces quartiers. La résolution tarda à se dessiner. Le gouvernement de l'époque sembla déconnecté, la police, vue comme l'ennemie, ne pouvait être le seul recours. La réconciliation vint par le dialogue, l'écoute mutuelle, par des investissements dans l'éducation, l'emploi, la réhabilitation des quartiers.





19 avril 2017. Le Président de la République François Hollande inaugure la fresque monumentale « Chroniques de Clichy-Montfermeil » installée le long de l'avenue de Clichy et réalisée par l'artiste JR – mondialement connu, entre autres, pour ses portraits géants en noir et blanc collés sur les tôles ondulées des favelas de Rio.

Symbole d'un territoire et d'une population réconciliés, cette œuvre trouvera une nouvelle place sur les murs de la future Gare « Clichy-Montfermeil » de la ligne 16 (voir p. 42).

Sur le cliché ci-contre, François Hollande tient dans ses mains la maquette de la version « éphémère » des Ateliers Médicis (voir p. 32), sous le regard de MM. Olivier Klein et Xavier Lemoine (à sa gauche), respectivement maires de Clichy-sous-Bois et Montfermeil.

Un moment de résilience...



© Présidence de la République

“ Tout le monde est au même plan, sous la même lumière et chacun dans la netteté. Personne n'est plus en lumière qu'un autre.

JR



Détail de la fresque de 150m².

L'équipe du CLJ en 1996.
À gauche le Major Wadoux.



Le Centre de
Loisirs Jeunesse
de la Police
Nationale

ne rien lâcher et gagner la paix.

Fondé en 1990, le Centre de Loisirs Jeunesse de la Police Nationale aura marqué durablement plusieurs générations. Tant parmi les animateurs policiers que les enfants et familles qui l'ont fréquenté. Arrivé au CLJ à ses débuts en 1994, le Major Pierre Wadoux lui a dédié sa carrière. Il y aura vécu toutes les mutations du territoire, animé, impliqué – comme ses collègues – dans cette « mission » de prévention et de proximité. Il dirige aujourd'hui ce Centre de loisirs pas comme les autres, conscient de l'immense chemin parcouru, de sa grande richesse mais aussi de sa fragilité.

« Je me souviens de mon premier jour en avril 1994. J'avais 23 ans. Le même âge que nombre de ces jeunes des cités que je croisais. C'était les congés scolaires, jour de renouvellement des inscriptions et il y avait un monde fou. Des enfants partout ! J'étais impressionné, attiré, un peu inquiet aussi... »

À l'époque et à l'inverse d'aujourd'hui, ces enfants n'avaient accès à rien. À part cette structure, il n'y avait rien pour s'occuper, juste des tours et des terrains vagues. Nous n'avions pas grand-chose non plus. Tout était à faire, à inventer et on se serrait les coudes. C'était le règne du système D.

De 1990 à 1997 nous étions installés dans un appartement au Rez-de-chaussée de l'une des tours de la rue Utrillo, totalement dégradée. Les débuts ont été assez compliqués. Chaque matin nous nous demandions quelle serait la surprise du jour... Certains cherchaient à nous provoquer, à nous faire partir. C'est là que nous avons dû faire nos preuves et que nous sommes « entrés » dans la vie des gens. Pour dire vrai, la plupart des habitants étaient heureux que nous soyons là pour sortir les jeunes de l'oisiveté et leur transmettre quelques valeurs au passage... Le rapport Police / population a commencé à changer.

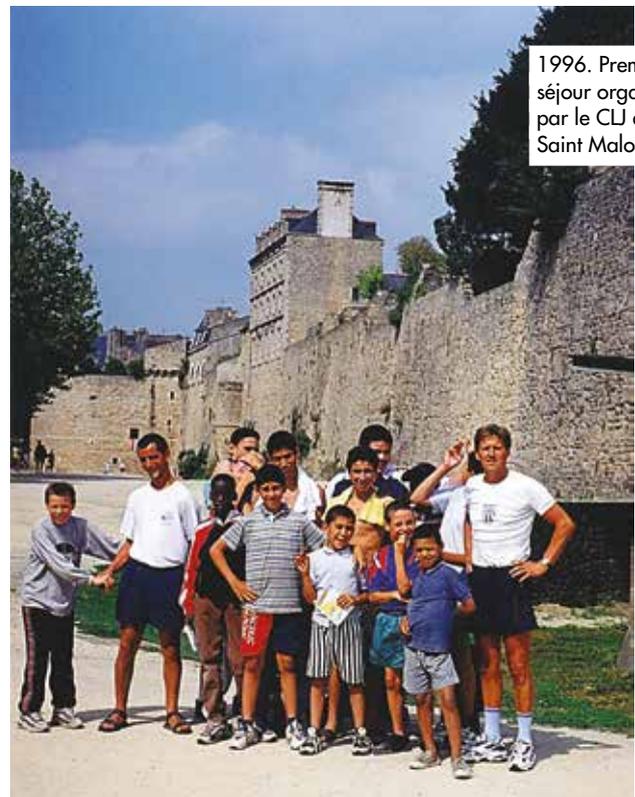
1994. Les premiers locaux du CLJ, au coeur des Bosquets.



Sortie au lac de Jablines.

En 2005, le CLJ a été épargné. Protégé par les familles, par les adultes. Le mot circulait: « Le CLJ vous n'y touchez pas! ». D'ailleurs, après les émeutes les inscriptions au Centre ont bondi. Malgré le contexte, le CLJ restait un repère, un endroit rassurant.

Beaucoup de choses ont changé depuis. Beaucoup d'investissements ont été faits, matériels et humains, et les gens ont retrouvé une dignité. Comprenez que certains avaient honte de vivre ici. Ils n'osaient même pas inviter leur famille à les visiter. Donc, il ne faut jamais lâcher. Le temps passe vite et la « paix » est une notion fragile. Il faut dire aux jeunes que l'on a besoin d'eux et qu'ils peuvent compter sur nous. Que nous pouvons leur donner des outils pour avancer dans la vie. Nous n'aurons été qu'une étape dans leur parcours, mais nous aurons été là! ».



1996. Premier séjour organisé par le CLJ à Saint Malo.

“ Être là, présents, même dans les halls d'immeuble.

Major Pierre Wadoux,
Directeur du CLJ.







Il existe un principe fondamental :

si l'on ne redonne pas dignité et fierté à toutes les populations par l'attention portée à la qualité de l'urbanisme, de l'architecture et de l'espace public, il sera très difficile d'obtenir des résultats durables pour toutes les autres politiques publiques mises en œuvre.

Cette dignité rendue est un préalable à tout.

À Montfermeil, c'est la restructuration par la démolition des 2/3 de la résidence des Bosquets et la reconstruction sous un tout autre mode opératoire, une tout autre philosophie urbaine et architecturale qui a été entreprise. Non sans une certaine hostilité des populations au départ mais qui, au bout de 10 ans de travaux, purent juger l'arbre à ses fruits.

S'il y eut des nostalgies, elles le furent au regard des vies passées, des souvenirs liés aux lieux et qui relèvent de la sphère de l'intime.

Objectivement, décemment et honnêtement, personne ne peut revendiquer vouloir retrouver les conditions de vie de l'époque. Elles marquèrent et firent trop souffrir.

une ville rénovée et restructurée.



La Résidence des Bosquets aujourd'hui.



Le Programme de Rénovation Urbaine (PRU) engagé depuis 2004 a totalement remodelé la partie nord de la ville.

La convention partenariale multipartite signée avec l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU) est à ce jour la plus importante au niveau national avec 845 démolitions, 325 réhabilitations et la construction de 792 logements neufs.

Cette mutation s'est accompagnée de la restructuration totale des espaces publics, avec la mise en place de jeux pour enfants, l'ouverture de nouveaux équipements mais aussi l'arrivée de commerces et services de qualité autour de la place Notre-Dame-des-Anges.

Ce programme s'est poursuivi jusqu'en 2019 avec la démolition du bâtiment B5 et ses 146 logements. Les habitants ont été relogés à proximité, dans trois nouveaux bâtiments baptisés: résidence Suzanne-Valadon, Edgar-Degas et les Jardins Utrillo.

La Place Notre-Dame
des-Anges, nouveau pôle de
commerces et services
(entre autres, médicaux)
pour tous les Montfermeillois.



2019. Démolition du bâtiment B1.
Les tours B3 et Utrillo au second plan.



Rue Berthe Morisot,
aux abords du groupe scolaire
Jean-Baptiste Clément.



d'Utrillo à Médicis



2010. Le soir tombe sur Clichy-Montfermeil. Claude Dilain et Xavier Lemoine, respectivement maires de Clichy-sous-Bois et Montfermeil, accompagnés du journaliste Jérôme Bouvier observent le territoire depuis le plateau désert du 13^e étage de la Tour Utrillo.

Tous trois échangent et s'interrogent sur le devenir de cette tour de bureaux dressée contre la forêt de Bondy. Symbole désormais obsolète du renouveau du territoire, lorsque le projet d'autoroute qui devait désenclaver les deux villes et y drainer de nombreux emplois et de nouveaux habitants fut abandonné.

Pour Xavier Lemoine une chose est certaine : de l'ambition placée dans le devenir de ce lieu dépendra celle à nourrir pour les deux villes.

D'horizons intellectuels, politiques, spirituels très différents et contrastés les trois hommes ont pourtant la même intuition : l'enjeu majeur qui se pose est un enjeu culturel. Soudain germe une idée com-

mune : et si cette tour devenait une « Villa Médicis » des banlieues du monde ? En l'occurrence une « Tour Médicis ! ».

15 jours plus tard les deux édiles sont à Rome avec leurs équipes. Accueillis à la Villa Médicis, ils en découvrent le fonctionnement, cherchent à en saisir l'essence (siège de l'Académie de France à Rome depuis 1666, sa mission fondatrice est l'accueil d'artistes et de chercheurs en résidence).

Sans temps mort, ce repérage est suivi de près par une entrevue avec Frédéric Mitterrand, alors ministre de la Culture (et par ailleurs directeur de l'institution de 2008 à 2009) afin de lui soumettre le projet. Séduit par l'idée, le ministre se rend à Clichy-Montfermeil peu de temps après...

Ainsi commence la longue aventure des Ateliers Médicis, déroutante, dérangeante pour certains, mais qui a survécu (et même prospéré) à plusieurs présidents de la République ainsi qu'à un grand nombre de ministres de la Culture...



←
2010. Visite du ministre de la Culture, M. Frédéric Mitterrand (à l'avant-plan, derrière lui, de gauche à droite : Claude Dilain, Xavier Lemoine et Jérôme Bouvier).



Projet d'aménagement de la tour Utrillo en « Tour Médicis ». Non retenu, 2011.



2017. Démolition de la tour Utrillo.

Projet déconcertant, car il ne s'agissait ni d'un musée, ni d'une MJC, ni d'un conservatoire, mais bien d'un site expérimental qui finalement rejoignait les intuitions mal ou peu formulées par les responsables publics, au sens large du terme, qui présentait confusément – au-delà de tout ce qui avait pu être fait dans le cadre des politiques publiques et de la Politique de la Ville – que la vraie question (et une grande partie de la réponse) serait culturelle.

En 2011, l'État acquiert la Tour Utrillo et engage les premiers travaux de préfiguration de l'établissement. Quatre ans plus tard, la nouvelle ministre de

la Culture, Fleur Pellerin, visite la tour et annonce un budget de 30 millions d'euros pour construire un nouvel équipement à l'horizon 2023. Celui-ci ne s'installera finalement pas dans la Tour Utrillo, dont la rénovation est évaluée trop onéreuse et complexe.

Cette même année 2015, l'établissement public de coopération culturelle « Médicis Clichy Montfermeil » est créé. La Tour Utrillo est démolie en 2017 et à son emplacement ouvre la base vie du chantier de la gare du futur métro du Grand Paris Express. L'EPCC Médicis Clichy Montfermeil devient « Les Ateliers Médicis ».

Les Ateliers
Médicis, un
équipement
culturel inédit.

être le lieu d'où l'on parle...



Été 2018. Ouverture du premier lieu
des Ateliers Médicis.

Le premier lieu, dit, éphémère, construit par l'agence *Encore Heureux*, a ouvert durant l'été 2018. Fidèles à la vocation de leur illustre modèle, les Ateliers Médicis accueillent en résidence des artistes de toutes les disciplines et soutiennent la création d'œuvres pensées en lien avec les territoires. Ils s'attachent à faire émerger des voix artistiques nouvelles, diverses, et à accompagner des artistes aux langages singuliers et contemporains.

Ils favorisent ou organisent la rencontre entre les artistes et les habitants et sont également porteurs d'un projet pédagogique : repérer et accompagner un nouveau vivier de créateurs originaires ou familiers des quartiers prioritaires de la politique de la ville ou des milieux ruraux qui n'ont – le plus souvent – pas accès aux circuits artistiques habituels de formation et de légitimation. Encourager les vocations, favoriser la diversité des trajectoires et la professionnalisation des talents.

Moins espace de diffusion que lieu de vie(s), de rencontres et de partages où chacune et chacun doivent se sentir libres de venir, les *Ateliers* veulent être le lieu d'expression des voix issues de « toutes les banlieues du monde », moins un lieu *dont* on parle qu'un lieu *d'où* l'on parle !

La pose de la première pierre du bâtiment pérenne aura lieu au printemps 2024 et son ouverture au public est prévue au courant de l'année 2026, approximativement en même temps que la mise en service de la Gare Clichy-Montfermeil de la ligne 16 du métro Grand Paris Express.

ATELIERS
MÉDICIS

Projections architecturales
du futur bâtiment réalisé par
l'agence Encore heureux.
Ouverture prévue : 2026.

“ Notre conviction la plus
intime est qu'un artiste
qui arrive sur un territoire
périphérique est transformé
par sa relation à ce territoire
et inversement le territoire est
transformé par l'action
de l'artiste.

Cathy Bouvard,
Directrice des Ateliers Médicis



25 mètres de haut, cinq mille mètres carrés, six niveaux en partage avec celles et ceux qui flânent et se croisent comme avec ceux qui y créent et travaillent.

On s'y invite par un parvis et un jardin protégé, lieu de rendez-vous à portée de tous, à commencer par les habitants du quartier. Le hall d'accueil, alcôve monumentale sans être intimidante, est un lieu de rencontre, un point d'ancrage et d'attraction. Le socle permet de découvrir spectacles et expositions, avant d'accéder à la terrasse haute, repère ouvert à tous et sur le Grand Paris. Les artistes

amateurs ou professionnels s'engagent, comme les équipes des Ateliers Médicis, dans les étages, pour investir les ateliers et les bureaux, espaces de création et de travail plus intimes.

Les usages s'entrelacent, les fonctions de production, de transmission et de diffusion se répondent sans s'entrechoquer. Le bâtiment donnera à chacun la conscience de la présence de l'autre et de sa complémentarité. De l'accueil à la terrasse, les Ateliers Médicis permettront aux artistes et aux habitants de se considérer, pour inventer un langage commun. Source : Ateliers Médicis | Agence Encore heureux.

“ Si ce n’est pour la culture, pourquoi nous battons nous ? ”

Winston Churchill.

10 décembre 2005.
Moins de six semaines
après les émeutes,
les coulisses du premier
défilé des Cultures...



La Culture est l’expression à la fois la plus profonde et la plus commune, la plus visible et la plus compréhensible des ressorts extrêmement puissants et profonds qui structurent une société.

Trop souvent, les politiques publiques sont aveugles et se fragilisent grandement en n’intégrant pas le fait culturel qui doit les sous-tendre, ce qui explique que beaucoup d’observateurs manifestent déception entre les efforts déployés, les moyens financiers et humains mobilisés et les résultats obtenus.

Durant la seconde guerre mondiale, lors du bombardement de Londres, Winston Churchill opposa cette réponse définitive à ses ministres qui souhaitaient couper dans le budget de la culture pour financer l’effort de guerre: « *Si ce n’est pour la culture, pourquoi nous battons-nous?* ». Tout était dit et pose cette question fondamentale de ce que l’on entend justement par *Culture* (à ne pas confondre avec le *divertissement*).

Il est frappant de constater qu’à l’issue des émeutes de 2005, c’est au travers de deux grands événements culturels que Clichy-sous-Bois et Montfermeil – deux villes de sensibilité politique pourtant différentes – trouvèrent le moyen de se réconcilier, de changer et restaurer leur image.

Clichy-sous-Bois le fit à travers une exposition de travaux photographiques (*Clichy sans clichés*, fruit de l’immersion de douze photographes internationaux dans le quotidien de la ville et de ses habitants qui cherchait à réduire la fracture entre image journalistique récente et réalité) et Montfermeil avec le défilé « Cultures & Création », initialement baptisé « Défilé des Cultures ».

Les édiles des deux villes avaient bien senti que la Culture serait le biais le plus puissant.

Même si la première *incarnation* de la Culture à Montfermeil fut la création de son spectacle « Son et Lumière » il y a une trentaine d’années (voir p. 86), le « Défilé des Cultures » toucha immédiatement l’ensemble du corps social, permit à la ville entière de se réconcilier et sans doute de connaître son plus grand moment de « résilience ».



Suite aux émeutes urbaines de 2005, le territoire voit son image extérieure ruinée, mais doit également faire face à la discorde et aux hostilités entre habitants de ses propres quartiers, ses populations, ses communautés. Comment faire? Comment réparer? Comment recoudre? Comment restaurer au sens noble du terme?

C'est Rosine Bellanger, 1^{re} adjointe au Maire (associée à deux collaboratrices de la Politique de la Ville) qui eut cette intuition formidable de proposer l'organisation d'un défilé de mode portant la représentation du corps en public au cœur du sujet, ce, quelques semaines seulement après l'embrassement... Réunir autour de la mode et du vêtement – tradition française mais également symbole identitaire fort – des créateurs de toutes origines issus de plus de 40 nationalités différentes. Comment abor-

der ce sujet lorsqu'un grand nombre de cultures et de religions différentes sont présentes sur un même territoire? Par ailleurs, comment faire sens? Comment s'inscrire dans une communauté lorsque l'on est soi-même déraciné, en tout cas éloigné de son pays natal, tandis que les Montfermeillois étaient eux-mêmes déchirés par leur propre histoire? Comment connaître, respecter, prendre en compte cette grande diversité, tout en lui trouvant un plus grand dénominateur commun? C'est tout le génie de ce défilé dont le succès défie le temps.

Il se développe en deux parties. Dans la première intitulée « Tradition », chaque participant défile en habits traditionnels, invité à se faire connaître et reconnaître par les autres... Étape indispensable, puisqu'une fois connu et reconnu, il n'est plus besoin de le revendiquer. En rester là aurait pu flat-



Défilé Cultures & Création 2023.

ter le multiculturalisme, le communautarisme qui, à l'inverse des pays anglo-saxons, ne s'inscrit pas dans la tradition française tendant à l'universalisme.

La deuxième partie du défilé intitulée « Création » propose aux participants d'œuvrer à la création originale de tenues en s'inspirant d'un thème proposé par les organisateurs. Une proposition généralement extraite de grandes œuvres culturelles françaises, voire européennes. Pour sa première édition, les noms de rue du quartier des Bosquets furent justement mis en avant: Degas, Derain, Utrillo, Picasso, Monet...

Tous ces habitants, issus des 5 continents, prirent à bras-le-corps les œuvres picturales majeures de ces grands peintres. En s'y intéressant, en s'en inspirant et en les restituant avec leur sensibilité et leur génie propre. Chacun apportant à l'autre le fait d'avoir travaillé « en commun » sur une même idée et d'avoir pu l'exprimer avec sa propre sensibilité, sa part de réalité. Dès lors, le regard des individus sur eux-mêmes, sur la manière dont ils se sentent considérés dans la société française mais également entre eux – après s'être fait connaître et reconnaître – pu évoluer, voire changer. Forts de savoir que dans leurs différences, ils avaient pu



Le jury LVMH, partenaire de l'événement depuis 2010.



concourir, enrichir et apporter leur propre vision, forcément inhabituelle et unique.

Ainsi, année après année depuis bientôt 20 ans, de nombreux thèmes furent soigneusement choisis pour leur aspect fédérateur, qui permirent et permettent toujours à chacun de découvrir et partager dans un esprit de concorde des pans entiers de Culture qu'elle soit autochtone ou allogène*. Cela fut, en termes de réconciliation et en termes de changement d'image, un moment crucial dans la vie de Montfermeil et des Montfermeillois, de quelques origines qu'ils soient, et cela le reste toujours

* du grec autokhthôn, « issu du sol même » | allogenês, « né ailleurs ».



Le tramway T4 aux abords de l'Église Saint-Pierre-Saint-Paul, dont la restauration totale s'est achevée en 2021.

une ville désenclavée qui se réinvente.

A l'instar de l'arrivée du tramway T4 en 2019, celle du Grand-Paris-Express en 2026 permettra non seulement à Montfermeil de sortir de son enclavement mais offrira également de nouvelles perspectives de développement tant d'un point de vue économique, culturel que social.

La nouvelle branche du T4, créée depuis la gare de Livry-Gargan, comporte 11 nouvelles stations desservant Livry-Gargan, Les Pavillons-sous-Bois, Clichy-sous-Bois et Montfermeil son terminus.

Grâce au T4, les interconnexions avec les RER B et E sont facilitées. Il bénéficiera à terme de correspondances avec les futurs métros 15 et 16 du Grand Paris Express ainsi qu'avec le futur Tzen3 à Gargan. Le réseau de bus a également été amélioré et adapté à l'arrivée du tramway.

Quant à la ligne 16 du Grand-Paris-Express, elle comptera 68 nouvelles gares dont celle de Clichy-Montfermeil, implantée entre la promenade de la Dhuis et les Ateliers Médicis (ancienne tour Utrillo), et doit finir d'achever le désenclavement du territoire, réduisant considérablement les temps de trajet vers les pôles d'activités économiques et les centres urbains majeurs du bassin parisien.

L'impact combiné de ces infrastructures de transport offre désormais de nouvelles perspectives d'avenir et de développement. L'attractivité de la Ville s'en voit déjà renforcée et le nombre d'emplois accessibles en 45 minutes multiplié par 10.

une ville désenclavée.

“ L’homme avait arpenté en hâte la grande rue de Chelles, puis il avait pris à gauche le chemin vicinal qui mène à Montfermeil, endroit paisible et charmant, qui n’était sur la route de rien.

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862)



Dépôt et station du tramway, 1910.

C’est en 1999, qu’a été évoquée pour la première fois la possibilité de transformer la liaison Bondy Aulnay-sous-Bois en une nouvelle ligne de tramway – le T4 – qui pourrait, via une bifurcation à Livry-Gargan, atteindre Clichy et Montfermeil. Celle-ci fut inaugurée en 2019, mais il fallut 20 ans de combat politique pour convaincre les édiles des communes voisines que ces deux villes pouvaient, elles aussi, être un jour désenclavées.

Il fallut également le courage de Christian Blanc (Secrétaire d’État chargé du Développement de la Région capitale de 2008 à 2010) qui, lorsqu’on lui demanda de réfléchir à un nouveau transport circulaire autour de Paris – pour rompre avec un transport radial rendant extrêmement malaisé le



↑ 16 décembre 2019. Inauguration du T4.
De gauche à droite : M. Stéphane Testé, Député de la Seine-Saint-Denis ; M. Xavier Lemoine, Maire de Montfermeil ; Mme Valérie Pécresse, Présidente du conseil régional d’Île-de-France ; M. Olivier Klein, Maire de Clichy-sous-Bois ; M. Stéphane Troussel, Président du conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et M. Jean-Louis Borloo.



9 nouvelles stations | **6'** entre chaque tram en heures de pointe
6,5 km de nouvelles voies | **30'** entre Montfermeil et Bondy

déplacement de banlieue à banlieue – eu comme conviction qu’il n’était pas possible de faire de renouvellement urbain si dans le même temps, ces villes n’étaient pas solidement désenclavées.

C’est la raison pour laquelle la nouvelle ligne 16 du Grand Paris Express (voir page suivante) part de Saint-Denis (Tour Pleyel), pour rejoindre Le Bourget, Le Blanc-Mesnil, Aulnay, Sevran, Livry, Clichy-sous-Bois – Montfermeil pour finir sa course à Noisy-Champs en passant par Chelles. Il a été porté notamment sur cette ligne, mais pas uniquement, une attention toute particulière à aller chercher des villes qui nécessitaient ce désenclavement. À deux reprises, des arbitrages techniques et politiques ont failli faire disparaître la ligne... Elle a

été sauvagée. Enfin, Montfermeil sera traitée à égal avec les autres villes d’Île-de-France. L’arrivée de la ligne 16 pour Clichy et Montfermeil multiplier par 10 le nombre d’emplois accessibles en 45 minutes de temps de transport, portant l’offre de 350 000 à 3 500 000 emplois, et replaçant enfin les deux villes à égalité avec les autres communes en termes d’attractivité.

L’arrivée du tramway fut un long combat, celui du métro, bien que moins long, n’en fut pas moins brutal.

Les choses sont à présent actées et commencent à produire les effets bénéfiques attendus, à proportion de la situation économique nationale qui s’est hélas globalement et très rapidement détériorée.

10
GARES

29
KM

16
VILLES

200 000
VOYAGEURS
PAR JOUR



↑ La fresque de l'artiste JR « Chroniques de Clichy-Montfermeil » retrouvera sa place sur la façade de la future gare.





© Architecte Miralles Tagliabue EMBT / bordas-peiro / Société du Grand Paris

La future gare Clichy-Montfermeil de la ligne 16



© Agence Encore heureux

Parmi les 10 gares que comptera la future ligne 16, celle de Clichy-Montfermeil jouit d'un statut un peu à part et porte en elle des allures de *symbole* et de puissant lieu de *résilience* justement.

Symbole de la transformation du Grand Paris bien sûr, mais aussi et surtout du renouveau de ce territoire jadis meurtri et désormais projeté vers un nouvel avenir.

Située à la *frontière* des deux villes, à proximité immédiate de la forêt de Bondy, de la promenade de la Dhuis et des futurs Ateliers Médicis (illustration ci-contre). Ces derniers se dresseront eux-mêmes à l'emplacement de l'ancienne Tour Utrillo considéré par l'architecte et urbaniste Roland Castro disparu en 2023, comme un lieu *totémique*, puissamment emblématique. Une gare et un emblème donc, dignes du nouveau siècle et d'un indispensable renouveau économique, social et environnemental.



←

Mai 2023.

Les 4 niveaux de la gare apparaissent et s'étagent sur une hauteur de 25m. Quai, murs et piliers trouvent leur place avant le démarrage des travaux d'aménagement et d'équipement.

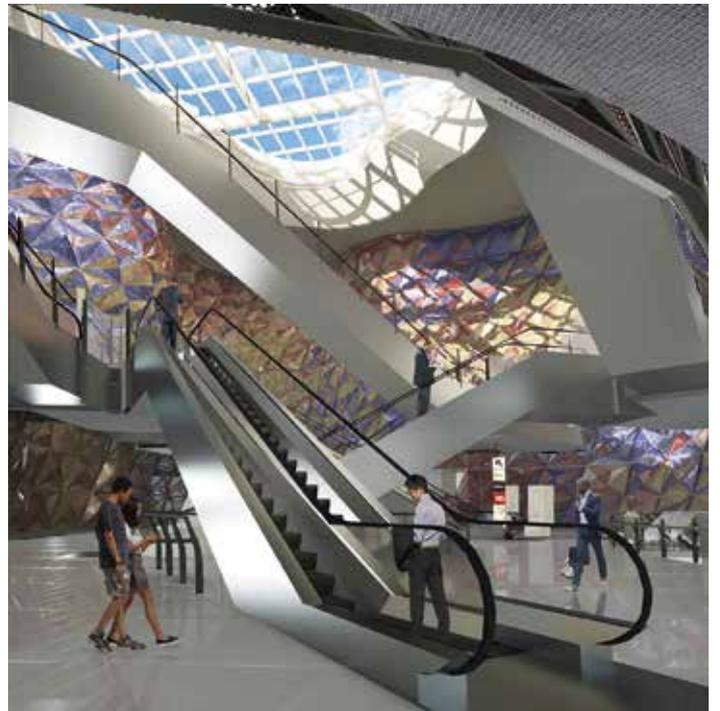
“ Si l'extérieur de la gare est un espace public animé et chaleureux, c'est sous terre que se déploie l'architecture originale et insoupçonnée de l'ouvrage grâce à une mobilité mise en scène.

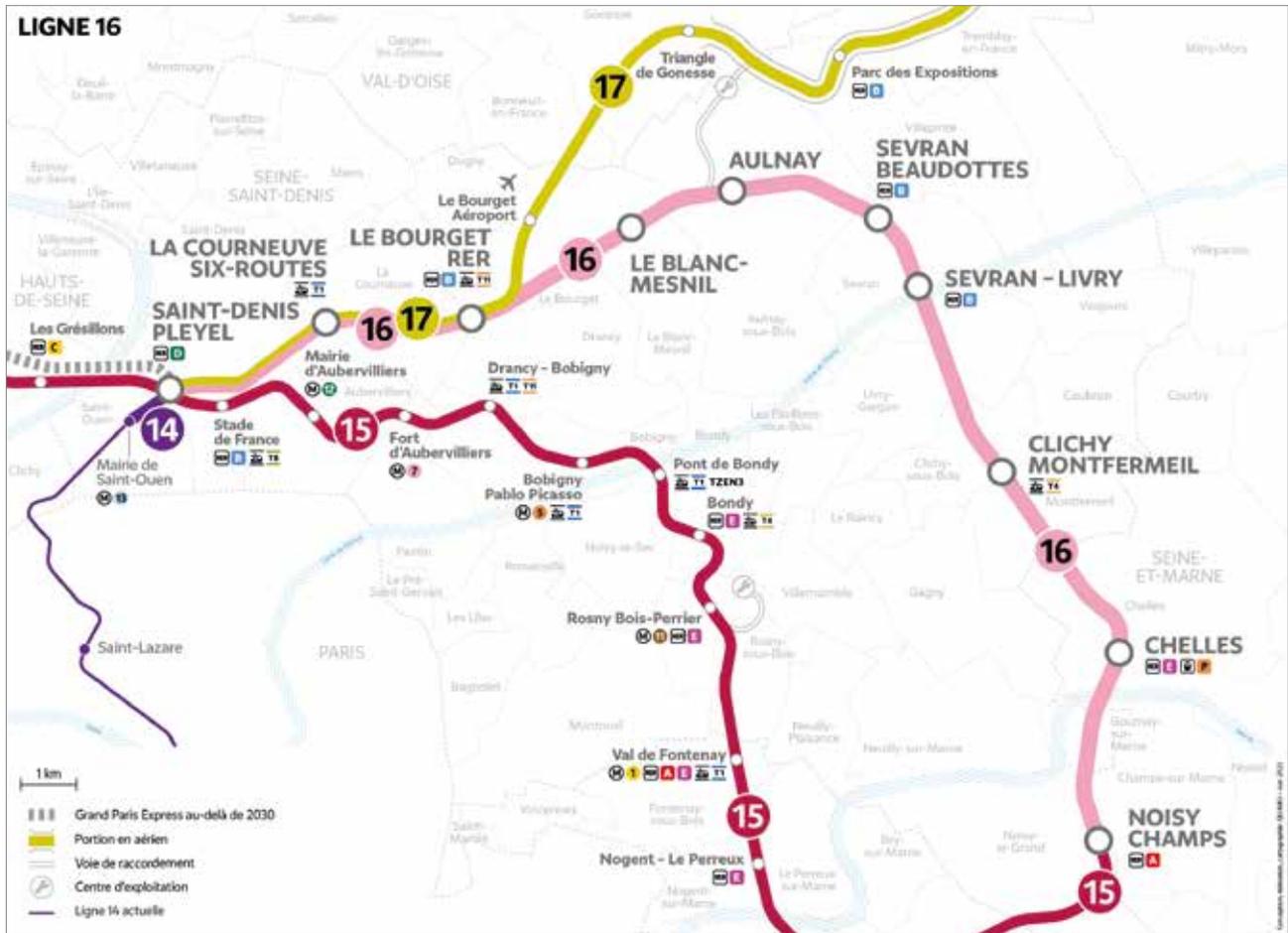
Toute la descente est proposée dans un puits de lumière naturelle, éclairant les différents niveaux desservis par des escaliers mécaniques dansants et des ascenseurs. Dès l'entrée, le voyageur peut parcourir du regard l'ensemble de son cheminement, pratiquement, jusqu'au quai du métro.

Agence Miralles Tagliabue EMBT

Cette gare, dont la construction a débuté en 2019, sera mise en service en 2026, et permettra aux habitants de bénéficier d'un accès plus rapide et plus facile à la capitale et aux autres villes du Grand Paris. L'agence d'architecture qui l'a conçue, l'a dotée d'une pergola colorée et translucide inspirée par les vitraux de la basilique Saint-Denis, élément distinctif et fort du paysage urbain qui créera un puits de lumière naturelle pour la gare souterraine. Le site sera également doté d'un parvis, qui offrira de nouveaux services et commerces de proximité aux habitants du quartier. Un lieu de passage, d'échanges et de partage...

Livrée en 2028, la Ligne 16 est un équipement essentiel au développement de l'est de la métropole. Elle desservira 10 gares – de Saint-Denis-Pleyel à Noisy-Champs – en moins de 30' et offrira enfin un accès à des villes encore aujourd'hui confrontées à de véritables problématiques de mobilité.





DES TEMPS DE TRAJET TRÈS RÉDUITS.

- Clichy Montfermeil → Aulnay-sous-Bois 11' (contre 26' avant le Grand Paris Express)
- Le Bourget 14' (contre 58')
- Saint-Denis Pleyel 20' (contre 1h20')
- Paris La Défense 35' (contre 1h08')

- Hôpital Henri Mondor 21' (contre 52')
- Hôpital Gustave Roussy 34' (contre 1h37')
- Noisy-Champs 7' (contre 49')
- Rungis 49' (contre 1h54')
- Orly 46' (contre 1h45')

S'il existe un désenclavement physique, il existe aussi un désenclavement psychologique. Ce terme peut paraître étrange, mais il existe officiellement dans le Plan Local d'Urbanisme de la ville de Montfermeil.

On pense trop souvent que les moyens techniques de transport permettent à une population de se déplacer. Or, parfois, cette population ne se le permet pas, vivant ainsi une forme d'assignation à résidence mentale, psychologique. Il est important de travailler en direction de ces publics « captifs » et de les « acclimater » à ces moyens de transport. La vie, parfois un peu communautarisée, les tensions qui régissent le fonctionnement de certaines des résidences de Montfermeil, fait que sous l'œil pro-

tecteur de sa communauté d'appartenance, on sait qu'on n'est pas seul. Mais dès lors qu'on s'aventurerait dans le bus ou dans le métro, on devient beaucoup plus vulnérable, déconnecté de ses repères et de ses habitudes. Il faut veiller à ne pas envisager les choses uniquement sur le plan matériel, cette dimension psychologique existe bel et bien elle aussi.

L'autonomie des personnes est un point important sur lequel travaillent les services de la Ville. L'organisation communautaire n'est pas problématique, dès lors qu'elle n'est pas coercitive ou vécue comme telle, dès lors que les personnes restent libres. Mais s'ils sont « captifs », c'est toute une vie sociale, économique et culturelle qui a du mal à s'épanouir.

une ville qui se réinvente.



Jusqu'au début du 20^e siècle, Montfermeil n'était, finalement qu'un petit village rural.

À l'est, le quartier des Coudreaux (partagé entre 4 villes : Montfermeil, Coubron, Courtry, Chelles) était jadis des marécages. La forêt de Bondy s'avancait jusqu'à la Fausse Maussoin. Le grand quartier pavillonnaire de Franceville, avant même de devenir au 18^e siècle le parc du Château, était également une forêt... Seules l'Église Saint-Pierre Saint-Paul, la place de la Halle et la rue Henri Barbusse constituaient le centre-ville de Montfermeil et les coteaux, alors plantés de vignes, de la rue de la Côte du Change, étaient la principale ressource de la ville...

Puis, il y eut l'assèchement des Coudreaux après la Première Guerre mondiale, la démolition du Château en 1929, la vente, « à l'américaine », de son vaste parc, devenu lotissement peuplé de résidences secondaires, de maisons bourgeoises ou ouvrières, classiques de la première couronne parisienne. Le défrichage de la forêt de Bondy dans les années 1960 pour y construire l'autoroute A87, la construction des Bosquets, de la Forestière, du Chêne Pointu...

Au regard de son histoire, voilà en quelques rapides repères, comment s'est structurée la Ville. Dès lors, quel avenir, quelle trajectoire urbaine pour Montfermeil ?

♦ Le quartier des **Coudreaux** à l'est et le quartier de **Franceville** au sud-ouest, essentiellement pavillonnaires, doivent le rester. Pour autant, riches d'écoles,

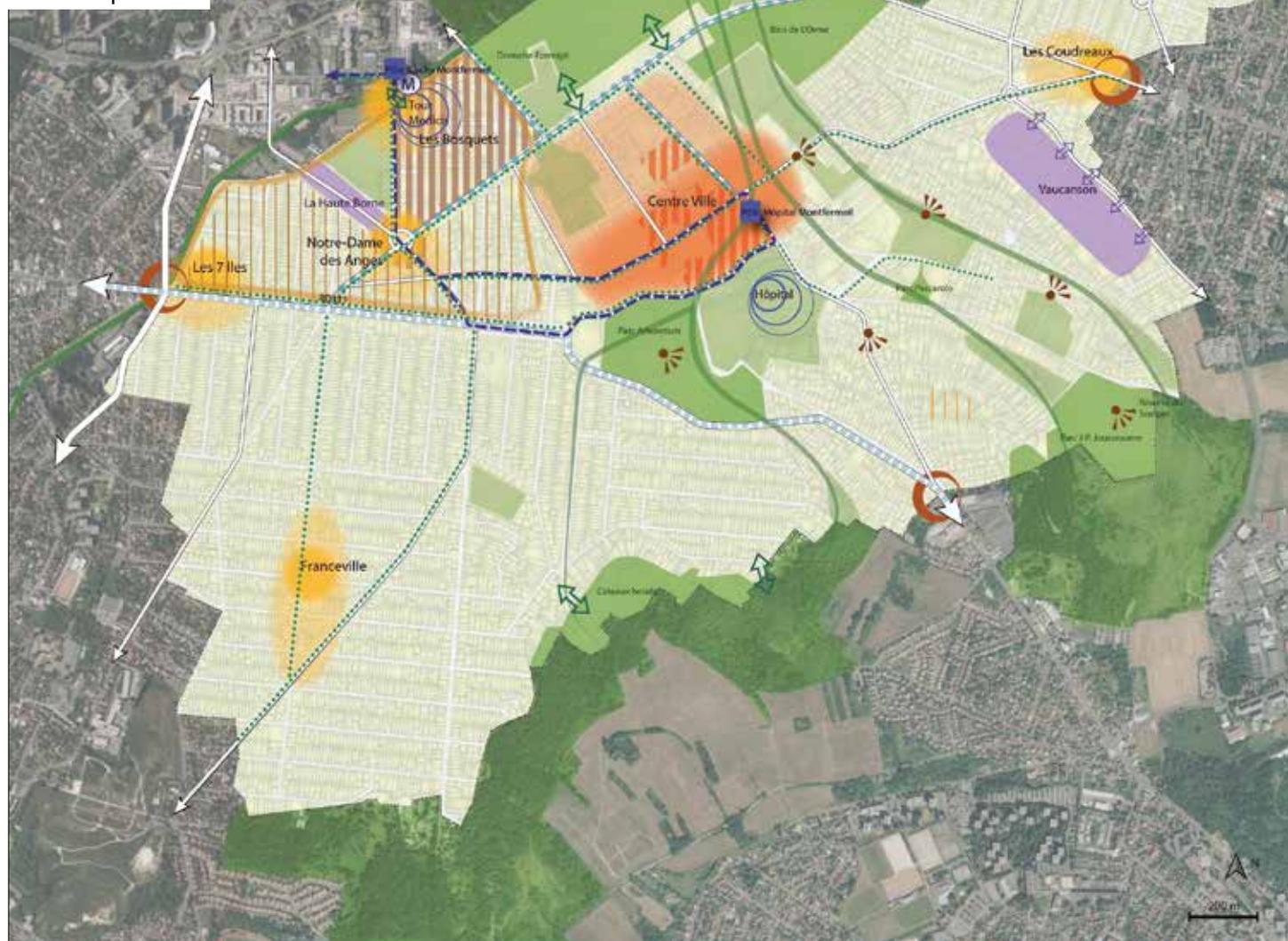
de commerces, de marchés, de lieux de culte, il faut considérer l'utilité et la nécessité de consolider et enrichir ces micro-centralités de quartiers que sont la Place Ampère et la Place des Marguerites, mais l'ensemble se doit de rester pavillonnaire, c'est ce qui fait leur histoire et leur richesse.

♦ Là où l'on pouvait autrefois distinguer le quartier des Bosquets du centre-ville historique de Montfermeil, on peut penser que ces quartiers, désormais irrigués par la boucle du tramway et par l'arrivée de la gare de la ligne 16 ont une destinée urbaine commune. Globalement, la partie nord de la ville constituera au fil du temps une unité urbaine, un centre-ville élargi et va connaître une relative densification liée, à l'arrivée du métro, des Ateliers Médicis, à la reconstruction de l'hôpital... Cela a d'ailleurs déjà commencé, dans le souci constant de la qualité architecturale des bâtiments et d'une grande exigence environnementale (pleine terre, arborisation...).

♦ Voilà la trajectoire, sereine, qui se dessine dans le temps. En préservant les 45 hectares de parc dont la ville dispose, en aménageant la trouée verte reliant le bois de Bondy, le bois des Ormes, l'Hôtel de Ville, le centre-ville ancien, puis le parc Arboretum. Puis, au-delà, via l'avenue des Mésanges établir la jonction avec le croissant vert de la région Île-de-France, au sud de Franceville. L'aménagement de parcs de proximité, dont celui de la propriété Simon, ouvert au public prochainement.

Carte de synthèse du Projet d'Aménagement et de Développement Durables

approuvée en Conseil municipal le 23/02/2017.
Cette dernière doit évoluer dans le cadre du PLUi
mais l'esprit d'aménagement et de développement
de la ville perdure.



- Accompagner l'arrivée de la future gare du Métro Grand Paris Express
- Aménager deux pôles multimodaux majeurs
- Valoriser le centre ville dans son identité traditionnelle et le renforcer dans sa fonction centrale
- Poursuivre les projets en cours sur le centre ville
- Poursuivre le projet de renouvellement urbain des Bosquets
- Renforcer l'attractivité des zones d'activités
- Renforcer la visibilité de la zone Vaucanson
- Préserver les qualités des tissus résidentiels (trame parcellaire, densité végétale, qualité de l'habitat...)

- Conforter les micro-centralités de quartiers
- Permettre une intensification maîtrisée du tissu autour des micro-centralités à terme
- Aménager le secteur de la côte du change
- Optimiser le secteur Jean-Jaurès Nord à terme
- Structurer un nouveau quartier à terme
- Faire rayonner les équipements structurants existants et à venir
- Protéger les espaces naturels, réservoirs de biodiversité
- Favoriser le maintien de la densité végétale des grandes emprises (ensembles de collectifs, coeurs d'îlots, équipements sportifs, cimetières...)

- Renforcer les corridors écologiques
- Ouvrir les espaces naturels sur la ville
- Valoriser les points de vue sur le grand paysage
- Requalifier les entrées de ville principales
- Poursuivre le maillage cycle du territoire :
- Maillage existant
- Maillage en projet
- Valoriser les cheminements piétons entre les principales polarités et les équipements structurants

vers une attractivité économique et commerciale renforcée.

L'histoire économique de la ville est elle aussi essentiellement artisanale et rurale: le vin et le maraîchage furent longtemps ses principales ressources...

Lorsque la région Île-de-France (notamment la première couronne parisienne) s'industrialise à la fin du 19e siècle, la ville est complètement oubliée. En cause, sa position géographique complexe (située sur un plateau – point culminant de la Seine-Saint-Denis – uniquement accessible par la route). Toutefois, Montfermeil reste une ville d'habitation, plutôt verte, mais sans qu'aucune activité économique lourde ne puisse venir s'y installer. Les flux de matières premières (accès difficile pour les transports routiers) et les flux de personnel (absence de transports en commun) étant particulièrement problématiques. Dans le même temps de grandes zones économiques se développent, elles, à proximité de la Nationale 3 et de la Francilienne.

Montfermeil se distingue sur le plan économique en devenant la ville de Seine-Saint-Denis comptant le plus grand nombre d'artisans rapportés au nombre d'habitants. Sur les 900 entreprises assujetties à la Taxe professionnelle, plus de 700 sont celles d'artisans de tous corps d'état, dont le siège social ou en tout cas les activités, se situent essentiellement dans les quartiers pavillonnaires de la ville.



Le marché des Coudreaux.

Les zones économiques aménagées depuis 30 ans (**Vaucanson I & II**, **Notre-Dame-des-Anges**) accueillent de nombreuses PMI, PME et TPE qui fondent la seconde originalité économique Montfermeilloise: pour le territoire Grand Paris Grand Est, la zone **Vaucanson I & II** est celle qui comporte le plus grand nombre de salariés rapportés au nombre de m².

De nombreux locaux d'entreprises sortent de terre, dont de très belles réalisations, et le nombre de sociétés, tout en se renouvelant, ne cesse d'augmenter.

Autre singularité – comparativement aux autres villes de Seine-Saint-Denis – Montfermeil accueille sur son territoire un hôpital de 2300 salariés, un hôpital de jour, 2 Établissements ou Services d'Aide par le Travail (ESAT), 2 EHPAD, 1 Maison d'Accueil Spécialisé (MAS), d'importantes et nombreuses structures médico-sociales, des foyers éducatifs mo-



Le Plateau. 740m² d'espaces de travail en co-working, d'aide à la création, d'incubation et d'hébergement d'entreprises.



Future Gare Clichy-Montfermeil de la ligne 16, lieu de passage, de rencontre et d'échanges.



Maison d'Accueil Spécialisé Le Grand Saule.

bilisant plusieurs centaines de professionnels qui, même s'ils ne résident pas forcément sur la ville, participent à son économie. Au final, le taux d'emploi sur la ville est tout à fait honorable.

Enfin, l'arrivée prochaine de la ligne 16 du Grand Paris Express multipliera par 10 le nombre d'emplois accessibles en 45 minutes de temps de transport, le portant de 350 000 à 3,5 millions. La capacité d'accès à l'emploi des Montfermeillois sera donc décuplée ainsi que l'attractivité de la ville comme lieu de résidence pour de nombreuses nouvelles familles et salariés franciliens. La ville anticipe depuis plusieurs années les évolutions et futures opportunités économiques qu'offrirait ce nouveau métro. En ce sens, elle constitue des réserves foncières, acquérant progressivement un certain nombre de terrains suffisamment grands pour être aménageables, qui trouveront leur usage lorsque se préciseront et se quantifieront les effets socio-économiques permis par l'arrivée du Grand Paris Express.

centre-ville ancien, le dernier « village » de Seine-Saint-Denis.

Le centre-ville ancien, par sa forme urbaine et son passé architectural présente une éminente valeur. Il est l'un des derniers « village » de Seine-Saint-Denis et nécessitait une modernisation de son habitat, une profonde restructuration.

La philosophie a consisté et consiste toujours à « sauver » ou restaurer ce qui peut l'être. La restauration totale de l'Église Saint-Pierre-Saint Paul (labellisée Patrimoine d'intérêt régional), véritable renaissance d'un patrimoine remarquable à bien des égards et qui s'est achevée en 2021 en est un bel exemple. Lorsqu'il n'est pas possible de conserver ce patrimoine, au regard de dégradations trop importantes, il est remplacé dans des modalités concertées entre la commune et les architectes des Bâtiments de France. La ville est particulièrement attentive aux choix architecturaux qui, sans être répétitifs, doivent venir enrichir une palette de matériaux, de volumétrie, créer une ambiance intelligible et cohérente où coexistent de très anciens bâtiments au cachet affirmé, avec d'autres constructions, leur servant d'écrin tout en apportant le contraste de leur modernité.

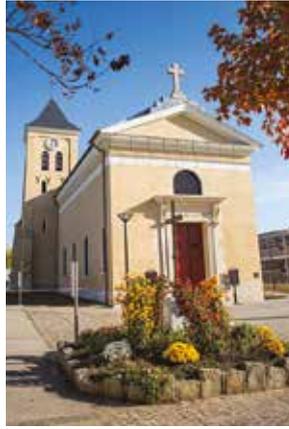
Un grand travail a été fait de préemption, d'éradication de l'habitat insalubre, de lutte contre les marchands de sommeil dont les résultats deviennent désormais visibles. Quelques bonnes années de travail sont encore nécessaires, en tenant compte d'une conjoncture économique peu favorable. Pour autant, le retour et l'installation progressive de nouveaux commerçants dans le centre-ville an-



ancien est en cours. Le commerce a jadis été florissant dans ce vieux centre-bourg traditionnel, qui abritait à l'époque une grande multiplicité de commerçants et d'artisans. À une certaine homogénéité sociale correspondait également une homogénéité des pratiques commerciales. Les mutations sociologiques extrêmement rapides qu'a connues la Ville à partir des années 70 entraînèrent une rupture économique.

Après la finalisation de la restructuration urbaine des Bosquets, la construction et/ou réhabilitation d'un certain nombre d'équipements publics nécessaires (stade, gymnase, forum, centre de loisirs), la grande attente, légitime, des Montfermeillois est de retrouver un véritable centre-ville animé et vivant. Un certain nombre de programmes immobiliers ont déjà été livrés, d'autres le seront très prochainement.

L'Église Saint-Pierre – Saint-Paul
en 1918 et en 2021.



↑ La Grand' Rue en 1906.



→
Projection architecturale de la rue
Henri-Barbusse parcourue par le T4.

Une grande opération verra également le jour : le déplacement et l'agrandissement, le long de la gare routière, du grand magasin de l'enseigne *Lidl*. Opération d'envergure, qui réunira à la fois commerces, services publics et habitations.

Quand au centre commercial des « Sept îles » – issu de l'assèchement de l'étang du même nom, haut lieu de distraction populaire à la belle époque (voir p. 13) – il n'a guère changé, dans son enveloppe matérielle, depuis la fin des années 60. Copropriété détenue par la *Foncière Française* ainsi que par quelques commerçants de la galerie, l'enseigne *Auchan* en est locataire. Les services de la Ville ont rencontré les deux parties qui s'accordent sur une nécessaire restructuration du site. Des études sont en cours qui doivent déterminer la physionomie de ce futur pôle commercial et du projet d'urbanisme qui accompagnera cette restructuration.



De nouvelles réalisations redessinent progressivement le centre-ville.



emploi, formation, insertion.

“ Il n’est de richesse
que d’hommes.

Jean Bodin (1530-1596)
Économiste, philosophe
et théoricien politique français.



Forum des jobs étudiants 2023.

Comment redonner du sens au travail, à l’emploi, à l’apprentissage, à la formation ?

La désindustrialisation du pays engagée depuis une quarantaine d’années ainsi que l’*Ubérisation* de l’économie et de la société en général s’avère dramatique. Le dialogue social traditionnel tend à disparaître ainsi que les solidarités. *L’humain* s’efface peu à peu. Ne restent plus que des individus dotés de capacités productrices qu’il faut optimiser et qui ne doivent pas être une charge par ailleurs. Pléthore de nouveaux services sont désormais offerts au prix d’un néoesclavagisme qui ne dit pas son nom.

Il y a pourtant une dignité dans le travail, une possibilité, une nécessité de s’y accomplir que les conditions actuelles trop souvent récusent, empêchent, réfutent. Une réflexion de fond plus fondamentale est nécessaire.

La relation au travail, la bonne santé économique d’une ville, d’un territoire s’engagent avec les politiques éducatives, culturelles, sportives qui elles aussi, dès le départ, préparent à l’avenir et à l’engagement civique, social et professionnel... Si à travers elles chacun des Montfermeillois peut développer son esprit critique, ses talents, son goût de la liberté et de l’entreprise, le gain est immense, à la fois individuel et collectif.

Bien évidemment, la Ville (et l’intercommunalité Clichy-Montfermeil) n’a jamais renoncé à être dotée des structures ad hoc, à multiplier les initiatives, à apporter les aides nécessaires afin de générer une dynamique d’accès à la formation, à l’emploi : **contrats négociés** avec les entreprises pour prioriser le recrutement local (ligne 16), **Forum des Métiers, Forum des jobs étudiants, Association d’Éducation Populaire Concorde, Mission locale, DEFI** (Direction Emploi-Formation-Insertion) initié par la ville avant de devenir un dispositif territorial, tout comme la **Plateforme linguistique**, outil plébiscité – entre autres – de réinsertion et d’accès à l’emploi (voir p. 54).

Accompagnement à entrepreneuriat également : **Le Plateau, le Club des entrepreneurs** répondent à de nouvelles formes d’organisation du travail et même plus que cela. On ne travaille plus *seul*, soutenu par la collaboration, la confrontation, le conseil, la discussion, l’échange avec ses pairs etc.

Des initiatives comme le **Réseau Entreprendre** auquel le territoire Grand Paris Grand Est participe activement sont d’une grande utilité et constitue une grande richesse. « *Il n’est de richesse que d’hommes* » et lorsqu’ils sont capables de partager et d’apporter aux autres ce qu’ils ont de meilleur, c’est un enrichissement collectif. Ces dimensions d’entraide et de solidarité sont fondamentales.

solidarité et action sociale.

“ Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences.

Françoise Dolto (1908-1988)
Psychanalyste et pédiatre française.



Véritables questions de fond, ces deux notions modelent nos vies sociales, et allant, celle de toute collectivité. Elles participent d'une vision de la société qui, en plaçant l'humain au centre de ses préoccupations, reconnaît sa valeur et sa dignité – dans la justice et l'égalité – œuvre à son bien-être et son épanouissement, ce tout au long du temps qui nous est imparti, de notre naissance à notre disparition. La ville de Monfermeil est dotée ou accueille sur son territoire de très nombreux dispositifs, structures et associations aux actions remarquables, entre autres : **Centre Communal d'Action Sociale (CCAS)**, **Maisons de Marianne** (résidence intergénérationnelle), **Ruche numérique** (lutte contre la fracture numérique), **Programme de Réussite Éducative (PRE)**, **Centre de loisirs Jeunesse (CLJ)**, **CMP**, **EPS Ville-Evrard**, **ESAT Agecet**, **ARPEI**, **Pension de famille Emmaüs**, **Maison d'accueil spécialisé (MAS)** du Grand Saule...

À noter, l'ouverture au premier trimestre 2024 d'un nouveau **Centre social** en centre-ville, espace généraliste et de proximité où tous les Montfermeillois sont invités à venir *faire société*. Un lieu de soutien, de partage et d'échanges, d'information et d'orientation, porte d'entrée et premier relais vers les diverses institutions et structures partenariales existantes.

Sa création répond à une étude menée auprès d'un panel représentatif d'habitants dont les principales préoccupations se sont avérées être : la santé, le logement, les transports, l'isolement, l'emploi et l'éducation.

Passé l'effet d'inventaire, toutes ces actions expriment cette même volonté de *vivre ensemble*, dans la reconnaissance de la diversité des besoins et des situations de chacun. Pour autant, il ne s'agit pas ici de « distraire » ni de « faire de l'assistantat » Venir en aide aux victimes, aux personnes vulnérables ou en difficulté, en situation d'invalidité, de pauvreté, de précarité, d'exclusion ou d'isolement – des plus jeunes aux plus âgées – favoriser l'autonomie, l'insertion, la réinsertion, en appelle à une *responsabilité collective*.

Une trame se tisse, une philosophie s'organise et se déploie qui se doit de rendre au mot « solidarité » son sens profond, élément essentiel dans toute organisation collective, telle celle d'une ville. De la considération et du respect que chacun d'entre nous doit porter aux autres, de la responsabilité des institutions à être au service du public, il s'agit bien d'affirmer une certaine conception des notions d'autonomie, de partage, de responsabilité et de... liberté.



Signature des contrats d'engagement.



Plateforme linguistique : aux sources de la République.

Ce dispositif innovant et plébiscité – véritable aventure humaine – qui vise à favoriser l'apprentissage du français et l'ouverture à la culture française pour les habitants primo-arrivants et/ou allophones du territoire a été initiée par la ville de Montfermeil en 2013 et vient de fêter ses 10 années d'existence. Portée par l'établissement public territorial Grand Paris Grand Est depuis 2019, la plateforme linguistique propose un enseignement personnalisé et gratuit. Après un diagnostic linguistique, les apprenants sont orientés vers une formation adaptée à leur niveau et à leurs besoins. La plateforme assure également un suivi pédagogique et social des apprenants, afin de les accompagner dans leur parcours d'insertion professionnelle et citoyenne en collaboration avec 25 partenaires.

← 2 décembre 2023. Plus de 400 élèves ayant bénéficié du dispositif, accompagnés de leurs proches et de leurs anciens professeurs, célèbrent les 10 ans du dispositif au gymnase Colette Besson de Montfermeil.

La Ruche : lutte contre la fracture numérique.



La crise sanitaire a révélé qu'une partie de la population française – toutes générations confondues – par manque d'équipements ou de formations, subissait une « fracture numérique ». La Ruche, émanation du plan « France relance », a pour vocation

de rapprocher les services publics des usagers et de les former à l'utilisation des outils numériques, par un travail d'accompagnement et de formation personnalisé.

Ouverte depuis le 9 mai 2022, **La Ruche Numérique** (en partenariat avec l'association ADFSAP) est pour les Montfermeillois de tous âges, le lieu ressource pour traiter toute demande en lien avec le numérique et préfigure l'ouverture d'ici deux ans d'un « tiers lieu » numérique en lieu et place des anciens locaux des cours Alexandre Dumas. La structure, située au 47, rue Henri-Barbusse, s'organise autour de deux axes et propose à ses bénéficiaires :

Axe SOCIAL : ♦ Accompagnement sur des besoins courants par des temps dédiés gratuits sur rendez-vous (prise en main des outils numériques, aide à la création de compte, démarches administratives dématérialisées...). ♦ Organise des sessions de formations adaptées et gratuites autour de 5 domaines généraux : Découverte & aide numérique, E-Administration, E-Loisirs, recherche d'emploi et nouvelles technologies. ♦ Propose, via une programmation événementielle régulière, des animations thématiques en collaboration avec tous les services de la Ville.

Axe PROFESSIONNEL : ♦ Réalise des diagnostics numériques individualisés pour définir les besoins et mettre en œuvre un parcours adapté. ♦ Propose des formations professionnalisantes et certifiantes avec dotation éventuelle en équipements informatiques. ♦ Aide à l'insertion professionnelle avec relais vers les structures dédiées à l'emploi (DEFI, pôle emploi, plateforme linguistique...).

Centre Communal d'Action Sociale.

Créés en 1953, les centres communaux d'action sociale (CCAS) sont chargés de l'aide sociale des communes. Après la caisse des allocations familiale (CAF), c'est l'organisme social le plus connu des Français. Leur rôle est de mettre en lien les habitants avec les prestations sociales locales qui peuvent leur être utiles. Le CCAS de Montfermeil ne déroge pas à ces missions et services légaux d'accompagnement et d'entraide. Que ce soit dans la constitution de dossiers de demandes d'allocations – qu'elles soient au profit des seniors, des personnes porteuses d'un handicap ou encore des familles – et assure, entre autres, la délivrance de l'aide alimentaire ou énergétique...

Dynamique et actif (à l'image de ses membres), il propose à tous, en plus de ces services, de nombreuses activités de découvertes et de loisirs. Il veille particulièrement à développer et entretenir les moments intergénérationnels, favorisant « l'Être ensemble », la transmission de l'expérience et la poursuite de l'engagement social.



Avril 2022. Goûter intergénérationnel.



Juin 2023. Embarquement pour un déjeuner dansant sur la Seine.

Dispositif Accueil des collégiens temporairement exclus (ACTE).

Le dispositif Accueil des Collégiens Temporairement Exclus (ACTE) est le fruit d'un travail partenarial entre l'Éducation Nationale, le Département – responsable des collèges – et la commune de Montfermeil. Il prend en charge, au sein des locaux du PRE (voir p.79), les collégiens en situation d'exclusion temporaire de leur établissement scolaire. Il permet à l'élève de faire de ce temps d'exclusion un travail, accompagné par sa famille, sur la compréhension de la sanction. Il lutte ainsi contre le décrochage scolaire en assurant une continuité éducative et en redonnant du sens à la scolarité de l'adolescent.

Tout au long de son exclusion dont la durée varie de 2 à 8 jours, le collégien participe à des ateliers qui visent à le remobiliser. Il rencontre différents



Échange autour du rapport Police/Population.

professionnels du territoire pour échanger autour de thèmes divers tels que le rapport police/population, le développement durable, le droit et la citoyenneté, le rapport filles/garçons. Il bénéficie également d'ateliers pour l'aider à retrouver une posture d'élève: gestion des émotions, communication positive, mise en situation face à un groupe d'enfants.

une ville apaisée et sûre.

Sur ces questions de sécurité, la confusion est fréquemment faite entre, d'une part, les outils d'accompagnement et de maintien de la tranquillité publique et, d'autre part, les causes profondes qui nous en éloignent ou nous empêchent de l'obtenir. À quoi tient la sécurité d'une ville? Hormis les fondamentaux, évoqués plus tôt, que sont le respect de la dignité des personnes par un habitat de qualité (urbanisme, architecture, propreté) et le sentiment de bien-être (et de sécurité) qui en découle; les premiers garants de la tranquillité d'une ville sont liés aux questions d'éducation, de culture et par la possibilité donnée à chacun de développer ses talents en vue du bien commun. Ce qui est en soi une définition possible de la Justice.

D'aucuns contreviennent néanmoins à la paix publique. À cet instant, les outils de contrôle et de répression deviennent nécessaires, mais ce n'est pas nécessairement par leur multiplication et leur omniprésence que l'on obtiendra la garantie totale d'un espace public sûr et tranquille. Il sera beaucoup plus facile d'y parvenir dès lors que les personnes sont attachées à certaines valeurs qui s'acquièrent par l'éducation, la prévention, la médiation, l'accompagnement...

Concrètement, si l'on étudie le *classement 2023 des villes de France métropolitaine de plus de 22 500 habitants subissant le plus de crimes et délits par nombre d'habitants**, Montfermeil est aujourd'hui la 58^e ville la plus sûre de France, avec un niveau de délinquance très inférieur à la moyenne des autres villes du département de la Seine-Saint-Denis. La Ville n'a pas obtenu ces résultats par une accentuation frénétique et obsessionnelle

*Source : Ministère de l'intérieur. Mise à jour novembre 2023.



de moyens techniques ou une présence policière accrue (même si objectivement ces moyens sont utiles, parfois nécessaires, et permettent aux villes d'être crédibles).

La sécurité à Montfermeil est le fruit de tout un travail d'implication, de responsabilisation et de partenariat entre les différents acteurs concernés (habitants, bailleurs), tant dans l'espace public que privé. Le dispositif **Voisins vigilants** ainsi que la **Gestion Urbaine et Sociale de Proximité** (GUSP) sont des outils efficaces. Les politiques de prévention sont également nombreuses et il faut souligner la capacité de la commune à déployer à grande échelle de nombreux médiateurs.

La GUSP se préoccupe de la qualité de vie des habitants tant à l'intérieur du domicile que dans les espaces communs propres à chacune des résidences (escaliers, ascenseurs, caves, parkings, halls, jardins) ainsi qu'à l'espace public (chaussée, voirie, square etc.). Tout dysfonctionnement en termes d'entretien, de propreté, d'usage... fait



l'objet d'un recensement régulier et systématique et d'une intervention des organismes et/ou personnes qui ont autorité ou responsabilité d'agir. Ce peut être sur des sujets très techniques (présence de moisissures, d'humidité, de fuites), mais lorsqu'il s'agit d'un usage impropre des lieux, d'occupation illicite de hall, de parking, d'autres moyens sont nécessaires et sont engagés pour des actions ciblées: médiation, clubs de prévention, recours au Délégué de la cohésion police/population de la police nationale... Les outils sont divers et peuvent être groupés. Une grande réactivité est nécessaire pour régler ces dysfonctionnements qui, s'ils ne sont pas pris à temps, peuvent dégénérer, envoyer des signaux négatifs et donner le sentiment d'une forme d'abandon, de fatalité, de désespérance.

Si la paix est « L'Ordre dans la Justice », l'on voit bien que la *Sécurité* est le résultat de multiples politiques publiques, plutôt que le seul amoncellement de moyens de contrôles et de contraintes.

lutter contre les violences.

Depuis 2020, parmi les politiques de prévention, il en est une qui a pris une place plus particulière, plus visible, plus offensive: celle contre les violences faites aux femmes.

À la faveur des confinements successifs, d'événements liés aux réseaux sociaux, de prises de conscience et de parole à l'échelon national et international, ce phénomène – malheureusement endémique et ancien – a vu son expression renforcée et a mobilisé des moyens d'intervention particuliers. En effet, selon les études du Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance (CLSPD-R), si les chiffres de la délinquance « classique » diminuent sur le territoire, ceux des violences intrafamiliales et faites aux femmes sont en augmentation. Pour autant, on peut observer une recrudescence des signalements et plaintes déposés, une forme de « libération de la parole ». Les initiatives prises par la Ville n'y sont sans doute pas étrangères, citons en deux:

- ♦ La création, à l'initiative de la Direction *Vie des Quartiers et Citoyenneté*, du magazine VIOLENCES qui, sous la forme d'un fac-similé de magazine de mode, aborde en détail ces problématiques depuis maintenant trois numéros et signale clairement les numéros d'urgence, les lieux d'accueil et d'écoute, les recours et démarches à entreprendre pour les victimes et lanceurs d'alerte. Cette publication, hors-série du magazine municipal, s'est vue récemment distinguée du Prix Territoria OR 2023, véritable reconnaissance d'une initiative territoriale innovante.
- ♦ La création d'ateliers de self-défense menés conjointement par la police nationale et la police municipale, une initiative unique en France.

Ces deux actions – entre autres – manifestent à nouveau d'une très belle mobilisation des institutions et des tissus associatifs locaux. Ici encore, les Montfermeillois ont répondu présents.



une ville verte, par nature.

De par sa géographie et son histoire, Montfermeil est assurément une ville verte. Nichée entre : au nord les 750 hectares de la forêt de Bondy, à l'est les champs de la Seine-et-Marne et au sud, le croissant Vert de la région Île-de-France, sans compter les 45 hectares de parcs à l'intérieur de la ville et un patrimoine arboré de grande qualité, notamment dans ses quartiers pavillonnaires. Au total, 1/6^e de la superficie de la ville est constitué d'espaces verts.

Depuis près de 20 ans, la municipalité s'empare des questions environnementales. Que ce soit avec la création en 2006, au cœur de la ville, du parc Arboretum ou l'usage de plus en plus fréquent du parc du Domaine Formigé pour divers événements (notamment lors du défilé *Cultures & Création*).

L'année 2020 a vu la réouverture du parc Jean-Pierre Jousseaume qui assurera en 2024 la jonction avec les 30 hectares du parc de la ville de Chelles. Dans un avenir proche, le parc de la propriété Simon sera réhabilité et à l'occasion de la reconstruction de l'hôpital, les 10 hectares du bois des Ormes seront aménagés. L'ensemble formant une « coulée verte » reliant le parc Arboretum via le centre-ville ancien.

Les questions de développement durable et de transition énergétique ne sont pas oubliées, fidèles aux orientations fixées par le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUI, voir p. 66). Autant d'initiatives et de projets fondamentaux et nécessaires, au regard des enjeux climatiques et environnementaux que pose ce nouveau siècle.

résilience écologique et énergétique, le futur en jeu.

Introduire de nouvelles pratiques.

Au regard de ses origines et de son histoire, l'engagement de la Ville dans la préservation et le développement de la biodiversité et de l'environnement semble une évidence.

Montfermeil a introduit il y a déjà de nombreuses années la gestion différenciée de ses espaces verts, bénéfique pour la biodiversité en milieu urbain. Cette gestion fine intègre une véritable approche écologique à la gestion « classique » des espaces verts. Il s'agit de mettre en place des végétaux adaptés à leur milieu (sol, climat, environnement urbain...). Le but est de limiter l'entretien et les traitements phytosanitaires, de favoriser le développement de la diversité de la faune et de la flore et de limiter l'exportation des produits de fauche ou de taille (déchets verts compostés sur place).

(Ré)concilier homme et nature.

La nouvelle donne climatique nous oblige à bousculer nos habitudes, à expérimenter de nouvelles pratiques et si, au départ, ce nouveau mode de gestion suscita une certaine incompréhension de la part de la population, la ville multiplia les initiatives pédagogiques à destination tant des habitants que de ses agents, désormais formés à la gestion différenciée. Depuis maintenant sept ans, des cours d'apiculture et de permaculture sont régulièrement dispensés, plusieurs prairies fleuries et sites de permaculture ont été aménagés, la plantation d'arbustes et d'arbres fruitiers sur l'espace public s'est systématisée.



Dans le même temps, le Plan Local d'Urbanisme (PLU) et son élargissement à l'intercommunalité (PLUi, voir p. 66) s'attacheront à renforcer les grandes trames vertes et écologiques chargées de faire la jonction entre tous les espaces verts, externes et internes, à la ville. Ce même PLUi exige désormais au minimum, pour chaque construction, 30 % de pleine terre et, de surcroît, la réalisation d'études environnementales poussées afin que les plantations réalisées exploitent de manière optimale les conditions d'ensoleillement, de pluviométrie, etc. Une réflexion de fond est faite systématiquement sur le choix des essences en fonction de la situation géographique, de la qualité de la terre, de l'ensoleillement... pour gagner en diversité, en robustesse et en esthétique.

En 2022, la ville s'est dotée d'un nouvel équipement, **La Maison de la Nature**, lieu pédagogique où se déroulent les cours et où toutes les générations de Montfermeillois peuvent désormais découvrir les différentes manières de soigner un jardin, de créer un potager, de s'initier à l'agriculture urbaine et durable.



Pour une ville nourricière...

Objectivement, les transformations que permet l'industrie agroalimentaire ainsi que les prouesses du marketing ont dénaturé l'acte fondamental de cultiver et de se nourrir. Or, cultiver la terre nous permet de reconnecter à certaines vertus premières, de prendre à nouveau la mesure du temps. D'apprendre la patience, l'attente, la précision, le labeur, la générosité, mais aussi de nous confronter à l'incertitude, à la stérilité, à l'aridité... Autant de *leçons de vie* que nous avons, pour beaucoup, oubliées. Les dimensions éducatives et humaines d'un tel projet sont immenses.

Depuis les années 1990, l'agriculture urbaine est un véritable enjeu dans le domaine du développement durable, de l'aménagement urbain et de la lutte contre l'insécurité alimentaire. Il y a une véritable pertinence économique et sociale à pouvoir subvenir à une partie de cette production de biens naturels, de légumes, de fruits. Par une économie locale d'échange, de troc, par le partage des savoir-faire, voir le lien social renforcé. Cela participe également de cette résilience que nos villes doivent adopter.





←

Les jardins partagés sont également nombreux à Montfermeil.



↑ Plantation de fruitiers à proximité du Forum Léopold Sédar Senghor.

Les cultures intensives et industrielles ont peu à peu laminé la biodiversité et – paradoxalement – ce sont aujourd’hui nos villes qui, par l’absence ou la moindre présence de produits phytosanitaires dangereux, deviennent l’un des refuges possibles de cette biodiversité.

L’idée est de pouvoir en constituer un réservoir, de la reconstituer, d’en permettre ainsi la sauvegarde et rendre ainsi à la nature la place qu’elle n’aurait jamais dû quitter.

Arbres fruitiers, petit élevage et ferme urbaine.

Suite à la réouverture du parc Jean-Pierre Jousseume en 2020 (et sa jonction avec les 30 hectares du parc de Chelles en 2024), s’est engagée une réflexion sur l’opportunité d’implanter une **ferme urbaine** sur les vastes terrains limitrophes tout à fait aptes à accueillir de l’élevage et de la culture.

Il s’agira bien sûr d’un lieu pédagogique, mais également d’y assurer une production stable et pérenne de fruits, de légumes. D’observer dans

quelles conditions gallinacées et autres petits bétails pourraient trouver de quoi prospérer dans ces lieux, ainsi que le fermier-animateur-pédagogue qui, au-delà d’une partie de salaire fixe, pourrait se rémunérer sur cette production. Ce modèle est envisagé et doit désormais être affiné.

L’idée est de donner une impulsion, d’initier et inciter les Montfermeillois qui le souhaiteraient à mettre en valeur les potentialités de leurs terrains et jardins. La ville compte plus de 7000 jardins privés et un grand nombre d’habitants pratiquent déjà l’agriculture urbaine, possèdent un poulailler ou un rucher, font de la permaculture ou cultivent des fruitiers. Il s’agit d’informer et rallier encore un plus grand nombre encore d’entre eux à la pertinence d’un tel projet. Des lieux ressources et d’apprentissage seront créés.

Une autre réflexion est également engagée en ce qui concerne le **Moulin du Sempin** (voir p. 16). Dernier moulin du département (qui en comptait jadis beaucoup), lieu patrimonial et d’excellence s’il en est, le site dans son ensemble mérite une nouvelle valorisation. Un certain nombre d’idées sont actuellement à l’étude.



Semaine de l'environnement 2023. Atelier rénovation de baskets.

Économie circulaire & développement durable.

Rompue aux problématiques du développement durable et de l'économie circulaire, la Ville déploie depuis 2021 ses actions de collectes de stylos, piles et bouchons au sein de ses écoles maternelles et élémentaires. Ces actions de recyclage sont renforcées dans ses services administratifs et des points de collecte sont proposés aux Montfermeillois dans divers lieux publics. La Ville travaille uniquement avec des filières françaises qui valorisent à 100 % les matières afin de soutenir nos entreprises.

Quadruple lauréat du dispositif régional *Budget participatif écologique*, la Ville organise ou soutient toutes les actions liées au recyclage ou au réemploi d'objets et biens manufacturés au travers de recycleries et ressourceries en partenariat avec de nombreuses structures et associations, notamment lors de la Semaine de l'environnement.

Lutte contre les marchands de sommeil et l'habitat indigne.

L'Agence Nationale pour le Renouvellement Urbain (ANRU) a permis à la ville de Montfermeil de traiter les dysfonctionnements sur l'habitat vertical collectif, qu'il s'agisse de la copropriété ou de l'habitat social. L'Agence Nationale de l'Amélioration de l'Habitat (ANAH) elle, a permis à la Ville, avec d'autres outils d'aménagement de traiter les questions des marchands de sommeil et de l'habitat insalubre ou indigne sur les copropriétés des centres-villes. Mais quid du secteur pavillonnaire ?



Campagne de sensibilisation réalisée par la Préfecture de Seine-Saint-Denis. Le département comptait environ 28 000 logements potentiellement indignes en 2022.

Jusqu'à il y a une quinzaine d'années, le pavillonnaire résistait en termes sociologiques et en termes d'entretien ou de qualité urbaine de bâtiments. Cependant, la moitié du parc pavillonnaire a été construite avant le choc pétrolier et se révèle être, en comparaison avec les constructions qui n'ont cessé d'être de plus en plus exigeantes sur l'isolation, des passoires thermiques. Par ailleurs, dans le pavillonnaire, les classes moyennes ont pu être remplacées, pour partie, par des ménages plus précaires économiquement devant faire face à des factures énergétiques entraînant une *fracture énergétique* et un phénomène de paupérisation. D'aucuns, pour rester solvables louant des caves, des garages, des combles, etc.

Dans la mesure où les puissances publiques remettent de l'ordre dans les copropriétés, dans l'habitat social dégradé, dans les centres-villes anciens l'accès au logement des populations primo-arrivantes en situation régulière ou irrégulière s'avère particulièrement complexe. Ces populations se tournant vers le secteur pavillonnaire où le contrôle public ne s'exerce pas. Le législateur s'en est ému, et la loi *Alur* contre le mal-logement a permis l'établissement du *permis de louer*, dispositif permettant aux communes d'appliquer des mesures de contrôle des biens mis en location et qui désormais oblige tout bailleur dont le logement se trouve dans un secteur concerné, soit à faire une déclaration préalable à la mise en location, soit à demander une autorisation de mise en location. La ville de Montfermeil le demandait et aura été leader sur sa mise en place.

Rénovation thermique du parc pavillonnaire.

Comment rénover, requalifier un parc pavillonnaire dont beaucoup sont devenus des passoires thermiques ? Depuis une quinzaine d'années, de nombreuses lois ont été promulguées pour y inciter mais qui n'ont guère permis de réaliser que 5 % des objectifs fixés. Consciente des difficultés rencontrées par ses habitants sur cette question prégnante de la précarité énergétique et dans la poursuite des actions menées depuis de nombreuses années contre l'habitat indigne, la ville de Montfermeil a décidé de se saisir de cette question. Ainsi, dès 2016, soutenue par le Préfet de Région ainsi que la Caisse des Dépôts et avec l'aide de partenaires extérieurs (négaWatt, Dorémi...), une réflexion a été initiée, enrichie des nombreuses expériences et processus engagés sur d'autres territoires. La Ville a initiée la création du **Parcours de Rénovation Énergétique Performante** (PREP).

Ce parcours repose sur 3 niveaux dont le maître-mot est la **Confiance**.

- ◆ Confiance en l'ÉLU LOCAL (le Maire en tant que tiers de confiance prescripteur). L'habitant seul, devant une décision technique et financière est souvent perdu et n'a pas toujours les moyens *de suivre*, un tiers de confiance s'avère donc nécessaire.



- ◆ Confiance en L'INTERCOMMUNALITÉ et LE TERRITOIRE qui portent le développement économique, donc la relation avec les artisans et les entreprises. La nécessité d'avoir des corps d'état sachant travailler ensemble a vu la création en 2011 de *Dorémi*, entreprise de l'économie sociale et solidaire à but d'intérêt général et de sa... méthode: soit, *une rénovation performante, réalisée par des groupements d'entreprises locales formés sur chantiers, qui permet aux ménages les plus modestes de sortir de façon pérenne de la précarité énergétique. Pensée globalement, de telles rénovations divisées par 4 à 8 la facture énergétique des ménages.*

- ◆ Confiance en LA MÉTROPOLE qui porte l'ingénierie financière. Face à la difficulté de se repérer dans l'offre des aides possibles, un tiers de confiance financier s'avère nécessaire. C'est le réseau ALEC (Agence Locale de l'Économie et du Climat), porté par la Métropole, qui dispose de l'ingénierie nécessaire afin de pouvoir garantir les emprunts.

Dans le cadre du PREP, la Ville accompagne ses habitants par l'organisation de **Permanences info-énergie**, la distribution de **kits d'urgence** énergétique, propose des visites de conseil éco. énergie à domicile ainsi qu'un **accompagnement** à la réalisation des travaux.

Tout cela est né à Montfermeil. Aujourd'hui suivie par nombre de villes, de territoires et autres métropoles.

Propreté & environnement urbain.

Sans récuser l'importance du premier principe de bon développement et d'attractivité d'une ville évoqué au début de cet ouvrage, à savoir la qualité de l'urbanisme, de l'architecture et de l'espace public, la question de la propreté et de l'environnement urbain sont toutes deux également fondamentales.

Malheureusement, les incivilités ne cessent de s'aggraver. De plus en plus nombreuses et de plus en plus graves, elles mettent à mal les organisations qui, jusqu'à maintenant, suffisaient pour réguler l'espace public. En l'espace de 8 ans, la ville est passée d'une vingtaine de voitures mises en fourrière par an à près de 250-300. Les volumes de déchets ramassés chaque semaine (en dehors du ramassage habituel des petits débris), sont en moyenne de 60 à 90 m³ pour 60 km de voirie et 120 km de trottoir. Du jamais vu. Le taux de refus au ramassage des encombrants, en progression

constante, dû à l'indiscipline et au non-respect des règles de présentation desdits rebuts, complique le travail des services concernés, or ces politiques sont particulièrement coûteuses. La Ville a dû faire réaliser plusieurs diagnostics afin de réévaluer les moyens à mettre en œuvre. Réaliser ces missions en interne? Travailler en régie? Faire appel à des prestataires? Un audit récent, réalisé en 2023, a permis de redéfinir la politique à mener et des actions sont en train d'être mises en place au plus près des intérêts de la collectivité.

Une équipe municipale n'est crédible sur les grands dossiers de la ville que si elle parvient à se saisir de dossiers parfois tenus comme « secondaires », par d'autres. De nombreuses études le prouvent : une ville propre génère chez ses habitants un sentiment de sécurité, or Montfermeil tient à son credo : *Une Ville belle, propre et sûre !* Mais tout de même à quel coût...

Stationnement.

Lutter contre une motorisation excessive.

On constate aujourd'hui une augmentation considérable du nombre de véhicules par foyer et donc beaucoup (trop?) de stationnement anarchique sur la voie publique. La ville de Montfermeil connaît le taux de motorisation le plus élevé de la Seine-Saint-Denis. C'est malheureusement une difficulté particulière à la ville, héritée de son ancienne situation d'enclavement. Par ailleurs, Le Code de l'urbanisme et le Code de la construction empêchent la Ville d'exiger dans les constructions collectives sociales plus d'une place de parking par logement, or de nombreuses familles possèdent bien souvent deux véhicules par nécessité. Le même problème peut se poser pour la promotion privée, en revanche, il est toujours exigé dans le pavillonnaire, deux places de parkings par logement.

Les moyens de transport lourds arrivent enfin à Montfermeil mais ne produisent pas encore tous leurs effets. Quelques années de transition paraissent encore nécessaires avant que la ville puisse capitaliser sur les premiers effets positifs de l'arri-

vée du T4 ainsi que sur les véritables changements d'usage qu'apportera la ligne 16 et le plan de circulation douce dans les années qui viennent. En effet, l'arrivée prochaine du Grand Paris Express rendra un certain nombre de lieux (de travail, de formation, de consommation, de distraction) enfin accessibles sans devoir employer un véhicule privé. L'opportunité de créer de nouvelles places de stationnement face à l'arrivée de ces nouvelles infrastructures (Ateliers Médicis, Gare de la ligne 16, Hôpital), est actuellement à l'étude.

Le nouveau plan de circulation qui se déploie progressivement sur la ville depuis début 2024 permettra de structurer un ensemble de réseaux de voies dédiées aux mobilités douces (vélo, trottinette), achevant d'accompagner l'évolution des usages en termes de mobilité. Cette problématique devrait s'apaiser assez rapidement avec la conjonction de l'ensemble des travaux et dispositifs qui seront mis en place, pour autant, il serait illusoire d'imaginer la « disparition » de la voiture dans nos villes...

Plan Local
d'Urbanisme
Intercommunal.



construire le territoire de demain.

Pour coordonner les politiques d'urbanisme, d'habitat et de déplacement, faire face aux questions d'étalement urbain, de préservation de la biodiversité, d'économie des ressources et de pénurie de logements, le niveau communal – s'il reste incontournable dans la réflexion et la mise en œuvre – peu néanmoins, par une meilleure prise en compte de tous ces enjeux, s'ouvrir à des considérations plus vastes à l'échelle des territoires, ici, Grand Paris Grand Est. C'est l'échelle qui permet une mutualisation des moyens et des compétences et exprime la solidarité entre les territoires. Ainsi, L'État, à travers la loi portant sur l'Engagement National pour l'Environnement du 12 juillet 2010 a promu les plans locaux d'urbanisme intercommunaux (PLUI).

L'Établissement Public Territorial (EPT) Grand Paris Grand Est a engagé l'élaboration de son PLUI par délibération en date du 3 juillet 2018. Il doit permettre l'émergence d'un projet de territoire partagé,

consolidant les politiques nationales et territoriales d'aménagement avec les spécificités du territoire. Après son approbation, il sera opposable aux demandes d'autorisations d'urbanisme et se substituera aux PLU communaux actuellement en vigueur.

Il fixera les règles du jeu en termes d'écologie, de transition énergétique, de développement durable, d'urbanisme, d'architecture et d'aménagement du territoire pour les 20 années à venir !

Principales orientations d'aménagement et de programmation.

Socle écologique et santé environnementale.

Anticiper et limiter les effets du dérèglement climatique sur l'environnement, la santé et le bien-être grâce en particulier à des propositions visant à une meilleure préservation des sols, de la biodiversité et du cycle de l'eau.



Vue satellite du territoire de Montfermeil en 2022.

M ♦ Pour les nouvelles opérations d'aménagement, prévoir 30 % et tendre vers 40 % de sols non artificialisés ou renaturés à l'échelle de l'opération dans sa globalité.

♦ Rendre cohérentes - sur les parcelles - la gestion des eaux pluviales et les zones de biodiversité, afin de créer des milieux naturels favorables au développement d'une flore fraîche et humide, niche écologique - par ailleurs particulièrement intéressante - pour le rafraîchissement.

♦ Dans les futures opérations, à partir de 50 logements, prévoir des espaces dédiés à l'agriculture urbaine.

Mobilité. Améliorer la desserte en transport en commun et réaliser les grands projets de transports collectifs, dans les délais les plus courts. Tout en développant d'une manière cohérente l'ensemble des autres modes actifs de déplacement sur le territoire. En particulier, accompagner la gestion du stationnement aux abords des pôles d'intermodalité et d'attractivité, anticiper les nouveaux modes de déplacements et la conception des futurs espaces publics.

M ♦ Réalisation de la boucle nord du T4 à Montfermeil

- ♦ Accompagner l'arrivée du Grand Paris Express
- ♦ Accompagner la réalisation des pôles d'échange entre plusieurs modes de transports (ex : à proximité de la future gare Clichy-Montfermeil de la ligne 16 du métro GPE).

Habitat. Maîtriser le développement de l'offre de logements et encourager son bon équilibre à l'échelle du territoire, tout en veillant à améliorer la qualité de l'habitat pour une meilleure qualité de vie des habitants.

M ♦ Construction de 147 logements/an pour la commune de Montfermeil, conformément au Plan Métropolitain de l'Habitat et de l'Hébergement (PMHH).

- ♦ Rénovation énergétique de nombreux logements Montfermeillois via le PREP (Parcours de Rénovation Énergétique du Pavillonnaire).
- ♦ Les logements de 3 pièces et plus devront comporter un espace extérieur individuel de 6m² minimum (jardin privatif, balcon, loggia, terrasse).

Le site des Ormes
où sera construit
le nouvel hôpital.



prévenir et soigner

Depuis sa création il y a une cinquantaine d'années, le département de Seine-Saint-Denis est confronté à des inégalités sociales et territoriales persistantes. Le secteur de la santé n'est pas épargné avec des indicateurs de mortalité, de morbidité et de précarité plus élevés que la moyenne nationale.

Pour faire face à ces défis, la ville de Montfermeil a mis en place une politique de santé publique ambitieuse, basée sur la prévention, l'accès aux soins et la coordination des acteurs.

Elle s'appuie sur le Contrat Local de Santé (CLS), signé en 2016 avec l'Agence Régionale de Santé (ARS) et renouvelé en 2019 pour une durée de 5 ans. Le CLS vise à réduire les inégalités de santé, à favoriser un parcours de soins cohérent et à promouvoir la qualité de vie des habitants.

Son hôpital, le Groupement Hospitalier Intercommunal Le Raincy-Montfermeil (le plus grand de Seine-Saint-Denis) va être entièrement reconstruit dans les prochaines années (voir p. 72).

L'ouverture d'une Maison Médicale de Garde en 2019, située à proximité immédiate de l'hôpital, permet d'accueillir les patients en dehors des horaires d'ouverture des cabinets médicaux. Elle vise à désengorger les urgences et à orienter les patients vers le bon niveau de soins.

Depuis janvier 2023 la Communauté Professionnelle Territoriale de Santé (CPTS) Montfermeil | Clichy-sous-Bois a également été créée. Les CPTS sont conçues pour aider les professionnels de santé à mieux structurer leurs relations et mieux se coordonner pour améliorer l'organisation des prises en charge des patients. ♦

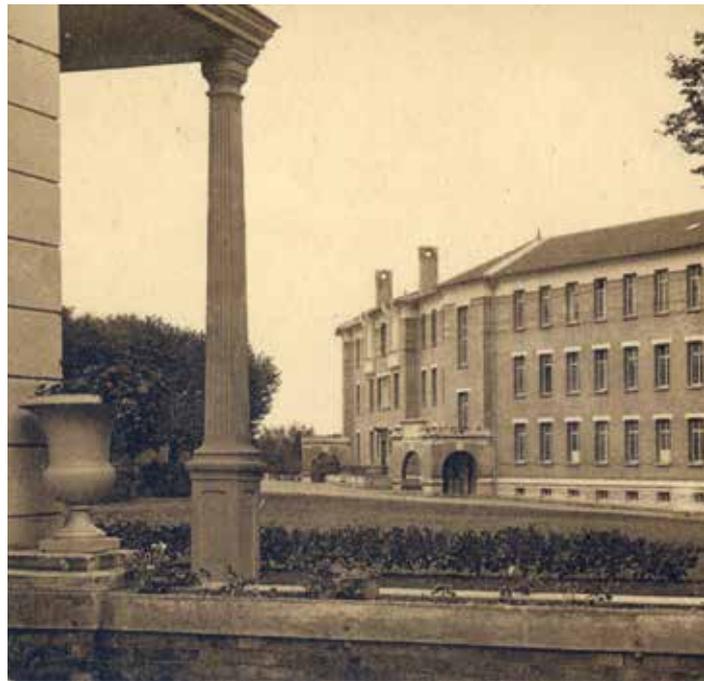
offre de soins de santé : un défi territorial et collectif.

Pourquoi cet hôpital, inauguré en 1935, à Montfermeil ? Depuis le début de son histoire, c'est une aventure humaine, médicale et politique, associant médecins, directions et responsables politiques locaux.

À l'époque, Montfermeil formait un canton qui s'étendait plus au sud, jusqu'à Neuilly-sur-Marne. La création de l'hôpital résulte de la volonté d'un certain nombre d'élus de 9 communes des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise (Clichy-sous-Bois, Coubron, Gagny, Gournay-sur-Marne, Livry-Gargan, Montfermeil, Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne et Vaujours) qui décidèrent de sa construction via un syndicat intercommunal constitué en 1927. Montfermeil fut choisi pour sa position géographique centrale, en surplomb des plaines d'Aulnay | Livry au nord et Gagny | Neuilly-sur-Marne au sud.

Si le GHI Le Raincy-Montfermeil était auparavant une entité autonome, elle appartient maintenant à une autre entité plus complexe : un Groupement Hospitalier de Territoire (GHT), qui regroupe les hôpitaux André Grégoire à Montreuil et Robert Ballanger à Aulnay. L'hôpital de Montfermeil en est l'établissement-support, abritant une direction générale commune.

Hôpital de proximité desservant un territoire de plus de 300 000 habitants composé de 12 communes, il dispose de 607 lits et places, répartis sur deux établissements (l'hôpital de Montfermeil et celui des Ormes). Il propose une offre de soins complète de médecine (néphrologie, neurologie, diabète, mé-



↑ L'Hôpital en 1936. Mis en service le 27 juin 1935 avec 223 lits avec consultations, services de médecine et de chirurgie et un plateau technique. Des internes sont recrutés, les soins sont alors assurés par des religieuses franciscaines et un personnel laïc.

decine interne, réanimation...) et de chirurgie (orthopédique, digestive, vasculaire, viscérale, bariatrique, ORL, ophtalmologique...). Il a par ailleurs particulièrement développé un certain nombre de spécialités comme la cancérologie médicale et chirurgicale, la gastro-entérologie, la cardiologie, la pneumologie, la rhumatologie et la gériatrie.

Malgré l'attribution par la Haute Autorité de Santé (HAS) de la *Certification pour la qualité et la sécurité des soins* début 2023, l'hôpital souffre cependant de son ancienneté. Agrandi à plusieurs reprises, dans les années 80 et 2000, sans réelle cohérence architecturale ni fonctionnelle, tant le personnel que les élus locaux réclament depuis longtemps sa rénovation.

Service public essentiel pour le territoire, le projet de reconstruction de l'hôpital a été très sérieusement évoqué dès 2006, mais il fallut attendre le 1^{er} mars 2022 et l'annonce par le Premier ministre Jean Castex d'une enveloppe de 100 millions d'euros pour finaliser ce projet qui devrait désormais aboutir à l'horizon 2030 (voir pages suivantes).



→
L'Hôpital aujourd'hui.



24 novembre 2023.
Dîner annuel des
professionnels de
Santé du territoire.



24 janvier 2023.
Assemblée constitutive
de la Communauté
Professionnelle Territoriale
de Santé (CPTS)
Clichy-Montfermeil.



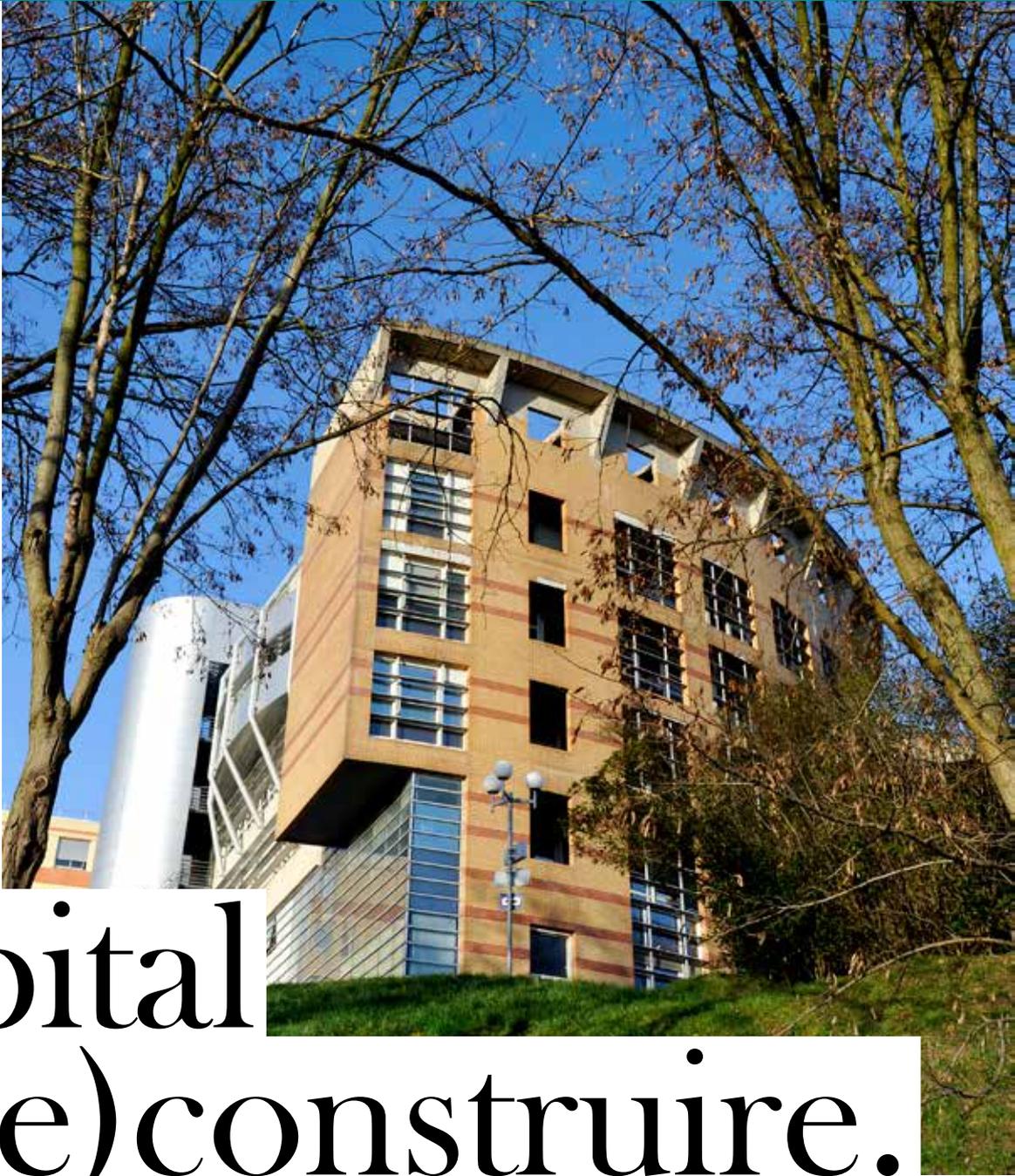
La ville de Montfermeil s'est toujours employée à entretenir une dynamique médicale et médico-sociale, en organisant des rencontres entre tous les professionnels de santé, libéraux comme hospitaliers afin d'initier synergies, projets et partenariats attractifs pour chacun d'entre eux. À titre d'exemple, un dîner des professionnels de santé du territoire est organisé chaque année depuis maintenant plusieurs années (photo ci-contre).

Par ailleurs, dans le cadre de la collaboration ville-hôpital, 27 médecins libéraux volontaires participent au fonctionnement de la Maison médicale de garde, gérée par l'Association de Permanence Médicale du GHI Le Raincy-Montfermeil.

La ville se veut également très attentive quant à l'accompagnement, au climat social, aux conditions de travail du personnel médical de l'hôpital. Enfin, début 2023 s'est constituée la CPTS Clichy-Montfermeil afin d'aider les professionnels de santé à mieux se coordonner et structurer leurs relations, ce tant au bénéfice de leurs activités qu'à l'amélioration des prises en charge des patients.

Groupement
Hospitalier
Intercommunal
Le Raincy-
Montfermeil

un hôpital à (re)construire.



Le projet de reconstruction d'un hôpital plus moderne, plus fonctionnel et plus attractif sur le site dit « des Ormes », situé à proximité de l'hôpital actuel, existe depuis plusieurs années. Ce projet a connu de nombreux retards et difficultés (complexité du montage financier, crise sanitaire...). Pour lever ces incertitudes et relancer le projet, le Premier ministre Jean Castex a annoncé, lors d'un déplacement à Montfermeil le 1^{er} mars 2022, une enveloppe de 100 millions d'euros pour la reconstruction de l'hôpital. Cette somme provient du plan « L'État plus fort en Seine-Saint-Denis » qui se traduit par des investissements dans les domaines de la santé, la justice, la sécurité, l'éducation et l'attractivité pour les agents publics. Le Premier ministre a salué le projet de Montfermeil comme « un projet exemplaire, qui répond aux besoins de la population, qui valorise le travail des soignants, qui s'inscrit dans une logique de territoire, et qui s'accompagne d'une dimension sociale et environnementale ».



→
1^{er} mars 2022.
Visite officielle de l'ancien
Premier Ministre Jean Castex
et annonce officielle de la
reconstruction de l'hôpital.



Le site des Ormes où sera
reconstruit le futur hôpital.



↑
Projection architecturale des bâtiments qui seront construits par
l'association Groupe SOS Seniors pour accueillir
l'EHPAD et le SSR actuellement sur le site des Ormes
(visuel : Soho architecture).

Le calendrier prévisionnel prévoit une livraison du nouvel hôpital à l'horizon 2030. Il se développera en plusieurs étapes :

- La démolition de l'annexe de l'hôpital (Les Ormes), abritant l'EHPAD et le service de Soins de Suite et de Réadaptation (SSR) et le transfert de ces activités auprès du groupe non lucratif SOS Seniors. Il sera reconstruit rue Notre-Dame-des-anges, face au château d'eau. Le permis de construire est aujourd'hui déposé.
- La construction du nouvel hôpital. Il sera doté d'environ 400 lits et places, d'un plateau technique performant avec un bloc opératoire de 10 salles,

de deux scanners, deux IRM, un TEP scan et une gamma-caméra. Il sera conçu selon les principes du développement durable, avec une optimisation de la consommation énergétique, de la gestion des déchets et de la qualité de l'air.

- La requalification du site actuel de l'hôpital, qui accueillera des logements, des commerces, des services et des espaces verts.

Le coût des travaux pour environ 50 000 m² est de 175 millions d'euros hors taxe, pour un montant total du projet estimé à 364 millions d'euros en valeur finale, toutes dépenses confondues (TDC), financé à 75 % par l'État et à 25 % par de l'emprunt.



L'école élémentaire
André Champy,
rue Delagarde.

grandir, découvrir, apprendre.

Tout Homme, dans sa vie, commence par recevoir des autres, puis à son tour enrichit, modèle, façonne les choses différemment et rajoute à l'originalité, à la diversité, à la complexité, à la richesse du monde, et à son tour transmet. C'est le cycle de la vie qui capitalise au fur et à mesure des siècles les connaissances, les réflexions, les expériences... C'est bien dans cet esprit, à ce travail de connaissance d'abord, puis d'enrichissement et de transmission, qu'œuvrent un grand nombre de services de la Ville liés à la petite enfance, à l'enfance, à l'adolescence, ce en lien très étroit avec les familles.

La culture, le patrimoine, les arts, les visites de sites patrimoniaux, la fréquentation de lieux culturels, la pratique artistique sous-tendent les multiples activités proposées. Une cohérence est recherchée afin de construire un parcours adapté à chaque tranche d'âge au travers d'un outil que l'on pourra appeler « Projet Éducatif Local ».

Les parents sont les premiers éducateurs de leur enfant et à ce titre les relations parents – enseignants – animateurs sont à privilégier afin de développer la *coéducation*. Mener à bien ce projet éducatif passe également par un recrutement exigeant, tant sur les compétences que sur la réflexion des éducateurs sur leur rôle éducatif, ainsi que par un encadrement présent sur le terrain pour guider, aider et former les équipes.

“L’éducation est l’arme la plus puissante pour changer le monde.”

Nelson Mandela (1918-2013). Homme d’État, Président de la République d’Afrique du sud.

Aider les jeunes à grandir, s’épanouir, et trouver leur place dans la société.

Les politiques éducatives développées par la ville permettent à tous les jeunes de trouver leur place dans la société, pour qu’ils s’épanouissent et deviennent de jeunes adultes libres et responsables.

La ville offre une grande diversité d’accueil des enfants et des jeunes adolescents, mais aussi un accompagnement des parents. Les activités proposées sont un levier pour transmettre des valeurs et des règles de vie en société : trouver sa place dans le groupe, apprendre le respect de la dignité de chacun sans pour autant tolérer tous les comportements, développer son esprit critique et son ouverture au monde.

Devenir citoyen suppose enfin d’acquérir le sens des responsabilités non seulement pour soi-même mais également vis-à-vis de son entourage : souci de l’autre, souci de la cohésion sociale, souci environnemental.

Fédérer la communauté éducative autour des parents et de la famille.

La famille est le premier lieu de socialisation et d’épanouissement des jeunes. Pour autant, les parents peuvent avoir besoin d’être secondés dans l’éducation de leurs enfants et doivent pouvoir trouver des relais, des soutiens, des appuis auprès de professionnels et de structures appropriées (écoles, associations, centres de loisirs...).



Multi-accueil « La vie en herbe II ».

Depuis maintenant 8 ans, l’événement **Parenthèse Famille** connaît un succès constant. Dispositif global, créé pour les parents d’enfants de tous âges, il permet, au travers d’animations et de spectacles, de temps de partage ludiques comme les Olympiades parents-enfants, de rencontrer et d’échanger avec l’ensemble des professionnels de la ville à même d’écouter, d’accompagner et de soutenir les parents tout au long de l’année et ainsi de valoriser et promouvoir le rôle de chacun.

Un programme d’investissement soutenu pour les équipements éducatifs.

La Ville porte une attention toute particulière au développement, à l’évolution et à l’entretien de l’ensemble des équipements éducatifs. Ouverture en 2022 du multi-accueil *La vie en herbe II* ; création d’un Relais Petite Enfance (espace d’accueil des parents,



↑ Journée de sensibilisation aux handicaps et aux droits de l'enfant. Parenthèse Famille 2022.



↑ Concert des jeunes musiciens du dispositif DEMOS.

de formation et d'accompagnement des assistantes maternelles); extension de l'école maternelle Paul-Eluard et restructuration de l'école élémentaire Joliot-Curie; équipement de l'ensemble des classes élémentaires d'Écrans Numériques Interactifs (ENI) sont autant d'actions tangibles de cette volonté d'offrir à tous, enfants, parents et professionnels les outils les plus efficaces et les plus adaptés.

Un soutien accru aux dispositifs d'ouverture culturelle.

Depuis 2019, la Ville est inscrite au dispositif DÉMOS (Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) – en partenariat avec la Philharmonie de Paris, qui permet à des enfants de 7 à 12 ans issus de Quartiers relevant de la Politique de la Ville (QPV) de découvrir et d'apprendre gratuitement la pratique d'un instrument de musique, de manière collective au sein d'un orchestre.

Un dispositif clé : Le Programme de réussite éducative (PRE).

Le **Programme de réussite éducative** est un dispositif qui lutte contre le décrochage scolaire en accompagnant les enfants de 2 à 16 ans fragilisés par des problématiques diverses (scolaire, familiale, sanitaire, sociale...). Un travail partenarial et pluridisciplinaire renforcé est nécessaire pour que l'accompagnement soit le plus bénéfique possible. L'ensemble des acteurs éducatifs du territoire sont mobilisés autour de l'enfant: enseignants, CPE, assistantes sociales et psychologues scolaires, département, Centre Médico Psychologique (CMP), centres de loisirs, service sports et jeunesse, service culturel...

Après une évaluation de la situation, un parcours individualisé est proposé à l'enfant et à sa famille pour favoriser sa réussite et son épanouissement.

Des ateliers langage, d'expression et théâtre sont menés pour aider les enfants à se saisir et à manier la langue française.

Des consultations avec des psychologues, sophrologue ou coach leur permettent de mieux gérer leurs émotions, de réussir à se canaliser et à prendre confiance en eux.

Les familles sont évidemment impliquées puisqu'elles bénéficient de soutien parental, de manière individuelle ou collective et de médiation culturelle.

L'équipe du PRE a ainsi mis l'accent sur l'accès à la culture – l'un des piliers de la réussite éducative – en proposant des spectacles, des conférences, des visites de site historique ou de musée, ou des ateliers de découvertes des arts plastiques. Toutes ces actions sont menées avec les parents, renforçant ainsi le lien familial, et créant par la même occasion du lien social et de l'entraide entre enfants mais aussi entre des familles qui éprouvent parfois des difficultés similaires. Ce dispositif est véritablement à disposition de toutes les familles Montfermeilloises.

civisme & devoir de mémoire, se souvenir ensemble.



La Ville porte une attention particulière à proposer aux Montfermeillois la découverte de lieux emblématiques et patrimoniaux ainsi qu'à la célébration des cérémonies commémoratives.

Visiter le Château de Versailles ou l'Assemblée Nationale, la Cathédrale d'Amiens ou de Chartres, raviver la flamme du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe, se rendre au Mont Valérien, arpenter le mémorial de la Grande Guerre à Meaux ou les plages du débarquement sont autant de moments, organisés régulièrement, qui permettent à tous – enfants des écoles et du CMEJ, parents, seniors, stagiaires apprenants de la Plateforme linguistique, entre autres – d'établir un lien vivant avec le passé et de « se souvenir ensemble », définition même du terme commémoration.

Cette simple présence et/ou participation à ces événements, par l'observation des rites républicains, contribue à l'éducation à la citoyenneté, permet de s'imprégner de l'histoire de notre pays, de se souvenir que notre liberté présente a été parfois été acquise au prix de lourds sacrifices.

De nombreux moyens sont également consacrés chaque année aux Journées Européennes du Patrimoine, généralement pensées et organisées de manière ludique et intergénérationnelle, afin que chacun puisse mieux appréhender la petite et la grande histoire et rendre intelligible tant celle de notre Ville que celle de la France...

Relier les époques, savoir lire une façade, un monument aux morts, comprendre l'origine du nom d'une rue, sont autant de façons de se connecter à la culture française, à mieux la connaître, la comprendre et par là même, peut-être, encore mieux l'aimer.



Visite républicaine (et impromptue) des enfants des centres de loisirs maternels Christiane Coulon et Arc-en-Ciel à l'Hôtel de Ville, le 13 juillet 2023.

→
Commémoration du
11 novembre 2022.



“ Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui à vrai dire, n'en sont qu'une. (...) L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu.

Ernest Renan.

Écrivain, philosophe et historien (1823-1892).

Discours sur la Nation prononcé à la Sorbonne en 1882.



←
Journées
Européennes
du Patrimoine
2022.

Conseil
Municipal
Enfance
Jeunesse

une jeunesse impliquée.



Commémoration du 11 novembre 2022.

Créé en 2020, Le Conseil Municipal Enfance-Jeunesse est un dispositif qui permet aux enfants et adolescents montfermeillois de s'impliquer et participer à la vie locale en donnant leur avis, en exprimant des idées et en agissant pour leur ville au cours d'un mandat de deux ans. Accompagné par un élu du Conseil municipal et par les services Enfance et Jeunesse, le CMEJ se réunit au moins une fois par trimestre. Il développe et propose projets et actions sur des sujets variés (solidarité, prévention, environnement, loisirs, culture...) et est ouvert à tous, filles comme garçons scolarisés du CM1 à la 3^e sur la base du volontariat. Proposer et débattre, mais aussi être dans l'action! Au-delà de leur implication dans des actions citoyennes très variées au sein de la ville, les jeunes élus participent aux événements municipaux et contribuent au devoir de mémoire par leur présence aux différentes manifestations et cérémonies.

Face au succès rencontré par la première promotion, la Municipalité, en partenariat avec l'Éducation Nationale et l'ensemble des services ont organisé, dans les règles de l'art, les élections du CMEJ 2022-2024 dans toutes les écoles élémentaires de la Ville.



Opération « Balai masques », octobre 2021.



9 novembre 2022. Installation du CMEJ, accompagné par l'ensemble des élus de la Ville.



Visite du Conseil Régional d'Île-de-France Saint-Ouen, mars 2023.



Visite du parlement Européen. Strasbourg, Juin 2022.



Cérémonie du ravivage de la flamme de la Nation, sous l'Arc de triomphe.

*Le Grand bal,
juin 2022.*



partager et se dépasser ensemble...

Si la Culture est la clé de voûte des politiques publiques, la tenue de rendez-vous et d'événements fédérateurs et conviviaux est également très importante.

Les occasions sont nombreuses à Montfermeil de se retrouver pour fêter et partager, en toute saison, cet *être ensemble* plébiscité : événements et stages sportifs, brocante, forum des associations, thés dansants, fêtes des écoles et des crèches, concerts, expositions et portes ouvertes des ateliers artistiques, animations sur les marchés de la ville, Fête des voisins, Conseils de quartier de début d'année où se partage la galette des Rois, Grande course contre le cancer du GHI, commémorations avec les enfants des écoles et du CMEJ, village de Noël, Parenthèse famille, Bel été solidaire dans la forêt de Bondy, animations de la médiathèque, moments intergénérationnels des résidences senior, spectacle Son & Lumière, défilé Cultures & Création bien évidemment...

Enfants, adultes, seniors, familles, amis, de toutes origines et de toutes nationalités, il existe forcément un moment pour chacun, de nombreuses opportunités de découvertes, nombre d'occasions de faire de nouvelles rencontres.

Sport, un outil éducatif puissant.

Le complexe sportif Henri Vidal, totalement remis à neuf en 2019, dans une démarche de développement durable avec des matériaux au maximum issus du territoire.



Par les bienfaits qu'elle procure et l'engagement qu'elle requiert, la pratique sportive contribue positivement à la construction et au développement de la personne et à la vie en société. Dès lors, la ville de Montfermeil souhaite porter une politique sportive ambitieuse, en transversalité et en cohérence avec les politiques éducatives, culturelles, sanitaires et sociales menées par la collectivité. En assurant la promotion de l'activité physique par de nombreuses manifestations et projets, le service des Sports est un levier puissant au service de la santé et de l'inclusion du handicap à Montfermeil.

Éducation par le sport.

Travailler la technique, s'approprier des règles, connaître son corps... Pour permettre à tous les enfants de bénéficier de temps d'éducation physique et sportive de qualité, les éducateurs sportifs de Montfermeil interviennent au quotidien dans l'ensemble des écoles maternelles et élémentaires. Dans une logique de continuité éducative, éducateurs sportifs et enseignants travaillent en partenariat pour initier les enfants à différents champs d'apprentissage (sports individuel et collectif, sport à expression, sport de raquette...) tout au long de l'année.

En dehors du temps scolaire, les éducateurs proposent différentes activités sportives, permettant de cibler des publics variés et répondre au mieux à leurs divers besoins et attentes (pratique libre ou encadrée, niveaux de technicité variés...).

Lors des vacances scolaires, des stages multisports sont également proposés aux jeunes de 6 à 16 ans pour leur faire découvrir de nouvelles activités sportives.

Des associations nombreuses, dynamiques et variées.

Les associations sont un acteur central de la politique sportive de la ville. Nombreuses à Montfermeil, elles recouvrent une grande diversité de disciplines et même si elles offrent essentiellement une pratique de loisirs, certains clubs se distinguent depuis plusieurs années déjà par leurs performances en compétition au niveau régional et national. On peut citer : Le Football Club de Montfermeil, Montfermeil Hand-Ball, Montfermeil Tennis 93, Judo, Club d'escalade Vertige Montfermeil, 1^{re} Compagnie d'Arc, Montfermeil Arc Club, Jiu-Jitsu brésilien, Gymnastique sportive, Centre équestre. Parce qu'elles participent à l'épanouissement des habitants et au rayonnement de Montfermeil, la Ville a à cœur de leur apporter son soutien, tant financier que logistique.



18 juin 2023. Record historique au club d'escalade *Vertige*: Juliette réalise sa première voie en tête et sans aide extérieure, sur le mur de 13 m., à l'âge de 6 ans et demi.



La grande famille du Boxing Club « Iris » dans la salle d'entraînement rénovée du Gymnase Maurice Baquet.



Les cavaliers du centre équestre sont régulièrement présents sur les podiums des grands championnats nationaux d'équitation.



Le Tennis Club 93 organise depuis 22 ans le *Wheelchair Tennis Open*, tournoi handisport de renommée internationale.

Un niveau d'équipement à la hauteur des enjeux.

La ville dispose de nombreux équipements de qualité: 4 gymnases, 2 stades, 1 centre équestre, 2 pas de tir à l'arc ainsi que plusieurs équipements en libre accès football au Domaine Formigé, modules de fitness/workout au Parc Arboretum, City stade au complexe sportif Henri-Vidal, 3 terrains de pétanque ainsi que plusieurs plaines de jeux viennent compléter cette offre – sans compter ces terrains de jeux et de loisirs formidables que sont la forêt de Bondy, le parc Jean-Pierre Jousseume ou le Parc Arboretum au centre-ville.

Tous ces équipements font l'objet d'états des lieux réguliers, tandis qu'une stratégie d'entretien pluriannuelle en garantit un usage optimum et un renouvellement adapté aux besoins. *L'équipe des gardiens* veille à l'accessibilité et à la sécurité des équipements, accompagne les usagers dans la bonne utilisation des locaux et sont les interlocuteurs privilégiés des associations en cas de besoin.

événements fédérateurs et lien social, faire face !

Souvenons-nous un instant du passé festif de la ville à la Belle-époque, des origines et du succès du défilé *Cultures & Création* précédemment évoqué...

Mais, le premier grand événement fédérateur de la Ville et sans doute la première *incarnation* de la culture à Montfermeil, fut la création il y a bientôt 30 ans de son spectacle « Son et Lumière », inspiré de la méthode du parc Vendéen du Puy-du-Fou fonctionnant sur un modèle associatif et misant sur l'engagement des habitants.

Depuis 1995, les Montfermeillois ont pris à bras-le-corps l'histoire de leur ville. Les deux premiers spectacles furent de grandes fresques historiques et patrimoniales. Le premier racontait l'histoire de Montfermeil de la préhistoire à l'époque moderne. Puis l'équipe des bénévoles s'attaqua au chef-d'œuvre de la littérature française que sont « Les Misérables ». Montfermeil y tient un rôle important, puisque dans son roman, Victor Hugo y situe l'auberge des Thénardier et la rencontre entre Cosette et Jean Valjean.

Ce fut pour toute la ville et ses habitants une forme de communion avec l'œuvre de Hugo, un spectacle qui a connu un succès sans précédent et fit salle pleine sept années de suite. Dans ces deux spectacles, la petite histoire locale croisait la grande histoire nationale.

Puis, le « Son et Lumière » s'empara d'autres sujets (*La dame aux Camélias*, *La Belle & la Bête*) qui s'éloignaient d'une réalité historique immédiate



Juin 2023. *Bel été solidaire* en forêt de Bondy.



Juin 2023. *Fêtes des voisins* à Franceville.



Septembre 2023. *Forum des associations*.



Octobre Rose 2023. *Course contre le cancer* du GHI.

propre à la ville, mais qui célébraient des thèmes propres à la culture française et à la littérature européenne.

Chaque année, c'est une véritable *communauté humaine*, une équipe de plusieurs centaines de bénévoles de tous âges, qui fait vivre cette création, l'interprète et y réalise tout! Costumes, décors et accessoires. Un événement éminemment créatif et intergénérationnel qui donne régulièrement lieu à



27 juin 2023. Final de la répétition générale de La Belle & La Bête.



Décembre 2023. L'équipe des bénévoles, prête à reprendre les répétitions.



« Les Misérables », juillet 2006.



« La Dame aux Camélias », juin 2017.

des moments de partage et de transmission des savoirs émouvants et précieux. C'est un moment « à part », que la population entière attend et accueille depuis 30 ans. Les services de la ville prêtent évidemment main-forte ; jusqu'aux cavaliers et chevaux du Centre équestre qui chaque année participent au spectacle.

Ces événements – tant le *Son et Lumière* que le défilé *Cultures & Création* – ont eu et ont toujours des effets allant bien au-delà de « prestations culturelles ». À travers eux, c'est toute la ville qui rayonne, bien au-delà de la notion de territoire... Le sentiment d'appartenance et de fierté de chacun est très fort et perdure encore aujourd'hui. On y retrouve cet *esprit de corps*, qui fait appel à tous et auquel beaucoup répondent. En se mobilisant, en s'associant, en s'engageant.





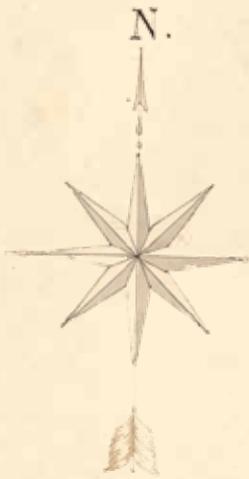
Au moment de clore cet ouvrage – et sans doute n’y a-t-il pas de meilleure conclusion à cette chronique – rappelons que la répétition générale de *La Belle & la Bête*, précédant la grande *Première*, eut lieu le soir du 27 juin 2023, au moment même où débutaient les événements de Nanterre.

Le spectacle en fut annulé et reporté en 2024.

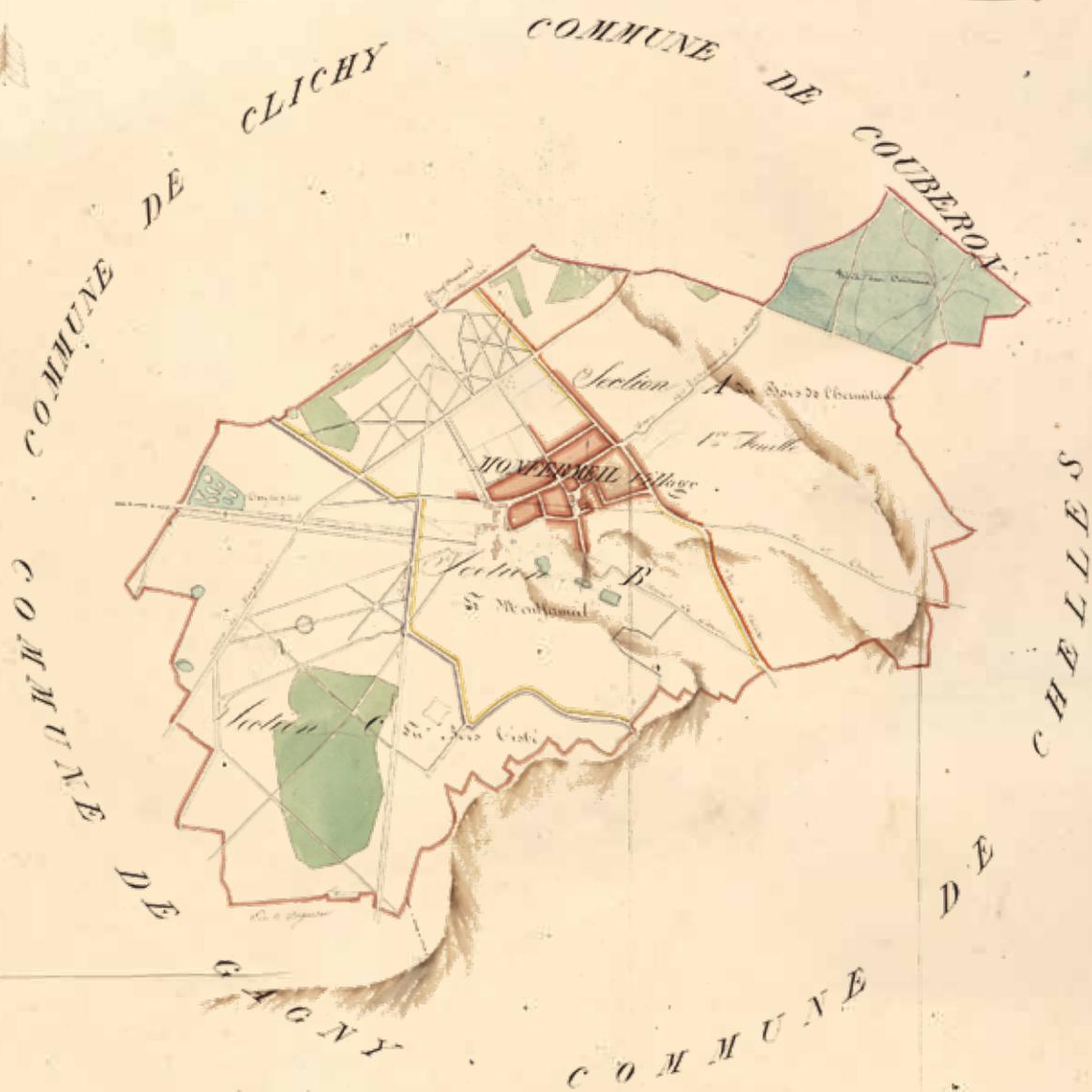
Malgré ce nouvel épisode d’émeutes urbaines (qui forcément résonnait d’un écho particulier sur le territoire), Montfermeil et ses habitants montrèrent encore une fois leur esprit de résilience et leur détermination à défendre leur style de vie – œuvre collective patiemment construite au fil du temps et de l’histoire – et à ne pas se laisser gagner par les turbulences du moment.

Trois semaines seulement après lesdits événements, le feu d’artifice du 13 juillet 2023 connut un succès phénoménal et vit un afflux inédit de visiteurs au parc du Sempin en réunissant entre 4000 et 5000 personnes.

Sans doute l’illustration et la réponse la plus claire, face aux aléas, de cette volonté de tenir bon et, vent debout, de continuer à *faire face* !

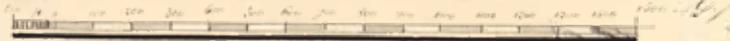


Plan cadastral
Du *Département* de la *Commune* de
MONTFERMEIL
Canton de Gonesse
Approuvé par le Préfet le 10 Septembre 1819. N° 1. 1819.
M. L. BIGNON DESTOUCHES Propriétaire
M. L. BIGNON DESTOUCHES Propriétaire
Et deux autres
M. L. BIGNON DESTOUCHES Propriétaire
M. L. BIGNON DESTOUCHES Propriétaire
Le 10 Septembre 1819.



Échelle
de 1 Mètre pour 1000.

226



Pourquoi une *Chronique de Montfermeil* ? Tous unis pour Montfermeil

Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient... C'est sans prétention qu'il nous semblait important de donner à lire et à voir à tous les Montfermeillois, que vous soyez arrivé récemment ou que vous habitiez la commune depuis déjà plusieurs années, la rétrospective historique, patrimoniale, culturelle, urbaine, économique et commerciale, sociale et sportive de notre village devenue ville arboretum. Ce fut l'occasion de resituer Montfermeil au sein de l'histoire et la géographie de notre région Île-de-France, de notre département de Seine-Saint-Denis et désormais de notre territoire Grand Paris Grand Est.

Les défis relevés par la commune et ses habitants lors de ces trente dernières années furent l'occasion de créer des partenariats importants avec de nombreuses institutions et entreprises. Et année après année, chaque initiative a permis de construire notre ville d'aujourd'hui, résultat d'une aventure humaine sincère et riche d'engagements multiples : tous les Montfermeillois, dans leurs qualités et leurs responsabilités propres, commerçants comme médecins, chefs d'entreprise, entrepreneurs, responsables associatifs ou citoyens ont pris part à cette aventure.

Il est sans doute bon à ce moment de notre Histoire, et au regard des incertitudes du moment, de faire un point

sur ce que nous sommes et ce vers quoi nous souhaitons continuer à aller.

Véritable fresque, à l'image d'un album de famille qui regroupe tous les moments importants de celle-ci, nous souhaitons aussi profiter de cet ouvrage pour rendre hommage à chacun de vous, chers Montfermeillois. Vous avez été et restez acteur de votre ville, toujours aussi engagés et au service de votre prochain. Pour cela aussi, nous vous en remercions.

Bienvenue aux nouveaux Montfermeillois qui nous rejoignent et qui pour beaucoup prennent déjà une part active au service de la commune dès leur arrivée, que ce soit par un engagement associatif, par leur participation aux différentes initiatives municipales ou tout simplement en répondant présents aux différents temps de concertation (conseils de quartier, réunions publiques ou enquêtes publiques).

Si Montfermeil est devenue cette ville où il fait bon vivre, avec une attractivité retrouvée et bientôt complètement désenclavée, c'est aussi grâce à votre confiance. Merci pour cela.

Majorité Municipale.

Répondre aux enjeux de notre temps.

La résilience à l'échelle d'une ville serait sa capacité à surmonter les épreuves.

Dans notre programme municipal, nous avons porté des propositions pour que notre ville réponde aux enjeux de notre temps et à venir, dont la question environnementale, primordiale.

À Montfermeil, les îlots de chaleur pendant les canicules sont de plus en plus importants et les inondations, lors des orages violents, de plus en plus fréquentes.

Dans les deux cas, la densification urbaine et la bétonisation sont des facteurs aggravants. Nous appelions à un moratoire sur les projets immobiliers qui remplacent des pavillons avec jardins par des immeubles aux espaces verts limités. Le jeu de Monopoly auquel se livre le maire favorise l'accumulation de la chaleur mais aussi le ruissellement des eaux de pluie lors des fortes précipitations. La densification pose aussi la question des services publics, réduits à minima. À quand une piscine et une salle de spectacle dignes d'une ville de près de 30 000 habitants ? Ces enjeux dépassent l'échelle de notre seule ville : le vote du PLUI du territoire Grand Paris Grand Est doit être l'occasion pour chacun d'être informé des évolutions à venir et d'exprimer ses attentes en matière d'aménagement et d'environnement. Prenez la parole en 2024 !

Montfermeil autrement

Toutes ces urgences exigent une politique ambitieuse, s'appuyant sur les forces locales.

Sur la vie associative, dans toute sa diversité et sans discriminations, qui, avec l'implication de ses bénévoles, est indispensable au bien vivre-ensemble.

Sur les agentes et agents municipaux qui connaissent leur ville et lui sont dévoué.e.s, en les respectant et en reconnaissant leur travail quotidien ; en les soutenant dans leur besoin de formation.

Sur des services publics de qualité, accessibles financièrement, et en nombre suffisant pour accompagner au mieux une population dont les besoins évoluent. Une exigence que nous réclamons également à l'État ! Nous ne saurions nous satisfaire de solutions qui ne soient portées que par les collectivités locales, notamment en termes de coût.

Car plus que la ville, ce sont bien ses habitants qui doivent faire face aux épreuves. Une ville ne saurait être résiliente si elle ne prend pas en compte les questions de pouvoir d'achat, de solidarité, de santé, de paix, qui sont autant de préoccupations actuelles et de questions d'avenir pour les citoyens.

Angélique Planet-Ledieu, Christian Brickx
contact@montfermeilautrement.fr

Résilience n'est pas renoncement.

3 ans se sont écoulés depuis la réélection de Xavier Le moine. Notre commune a été éprouvée par des événements qui ont impacté notre vie quotidienne du Covid en 2020 à la guerre en Ukraine en 2021 avec une inflation fragilisant notre pouvoir d'achat. Nous ne pouvons oublier l'incendie de la future école de Franceville et les émeutes de début juillet 2023. Le maire évoque une ville résiliente qui plie sans rompre mais ce n'est malheureusement pas ce que nous avons constaté.

Face à la crise énergétique, notre municipalité a décidé d'éteindre la nuit l'éclairage public générant un sentiment d'insécurité chez les Montfermeillois et les témoignages sont nombreux. L'annonce du passage à l'éclairage LED ne peut justifier ce choix budgétaire. Tout comme la baisse du chauffage dans de nombreuses écoles et la hausse du tarif des centres d'accueil qui ont provoqué la colère légitime des parents en 2022.

Une commune résiliente devrait poursuivre une politique ambitieuse pour sa jeunesse. Nous avons salué le financement du permis et du BAFA pour les jeunes contre du bénévolat. C'était l'une de nos propositions de campagne. En 2023, nous n'avons été informés d'aucune commission, le projet se serait-il éteint? C'est le cas du conseil municipal des jeunes qui n'est plus actif. La mai-

Montfermeil citoyens

rie s'est aussi désengagée du Centre Social Intercommunal de la Dhuis qui accueillait de nombreux enfants et familles Montfermeilloises depuis 20 ans. Ce désengagement entraîne la fermeture définitive du centre. Nous n'oublions pas aussi que chaque année, des enfants sont encore interdits d'école par le maire pour des raisons fallacieuses ! Enfin, évoquons le discret abandon d'une piscine à Montfermeil. La résilience, ce n'est pas l'abandon d'un projet si attendu par nos concitoyens.

Nous avons espéré une véritable démocratie locale qui consulte les Montfermeillois et prend en compte leurs avis. Les conseils de quartier réunis ponctuellement sont de simples exposés provoquant parfois la colère des participants. Et la bétonisation de nos quartiers continue sans prise en compte de nos propositions, notamment la création d'un square pour les familles de Franceville et des pistes cyclables.

Montfermeil Citoyens est un rassemblement de citoyens libres sans tutelle de partis politiques, nous continuerons jusqu'en 2026 à relayer votre parole et à construire avec vous un projet municipal pour tous.

Vous pouvez nous contacter sur Facebook, Instagram ou nous joindre par mail montfermeilcitoyens@gmail.com

Développer notre résilience...

En ce début d'année je souhaite tout d'abord vous présenter à tous, chères montfermeilloises et chers montfermeillois, mes vœux très sincères pour 2024.

Mais comme nous le savons, l'année qui vient ne manquera pas de nous présenter de nouveaux défis à affronter, comme cela a été le cas lors des années passées.

Pour y faire face collectivement, j'appelle notre municipalité à nous aider à renforcer notre résilience, c'est-à-dire notre capacité à faire face collectivement aux difficultés pour mieux les surmonter.

Je prendrai deux exemples pour illustrer ce que je demande à notre maire et à ses équipes. Développer notre résilience pour faire face aux défis du réchauffement climatique et pour que nous puissions soutenir les plus fragiles face aux difficultés économiques.

Le réchauffement climatique nous expose à des vagues de chaleur de plus en plus fréquentes et de plus en plus intenses. Les aménagements urbains doivent être revus pour en tenir compte. Les îlots de fraîcheur, la végétalisation des espaces publics, la plantation d'arbres sont des solutions reconnues qui permettent de faire baisser les températures dans nos villes, parfois de plusieurs degrés

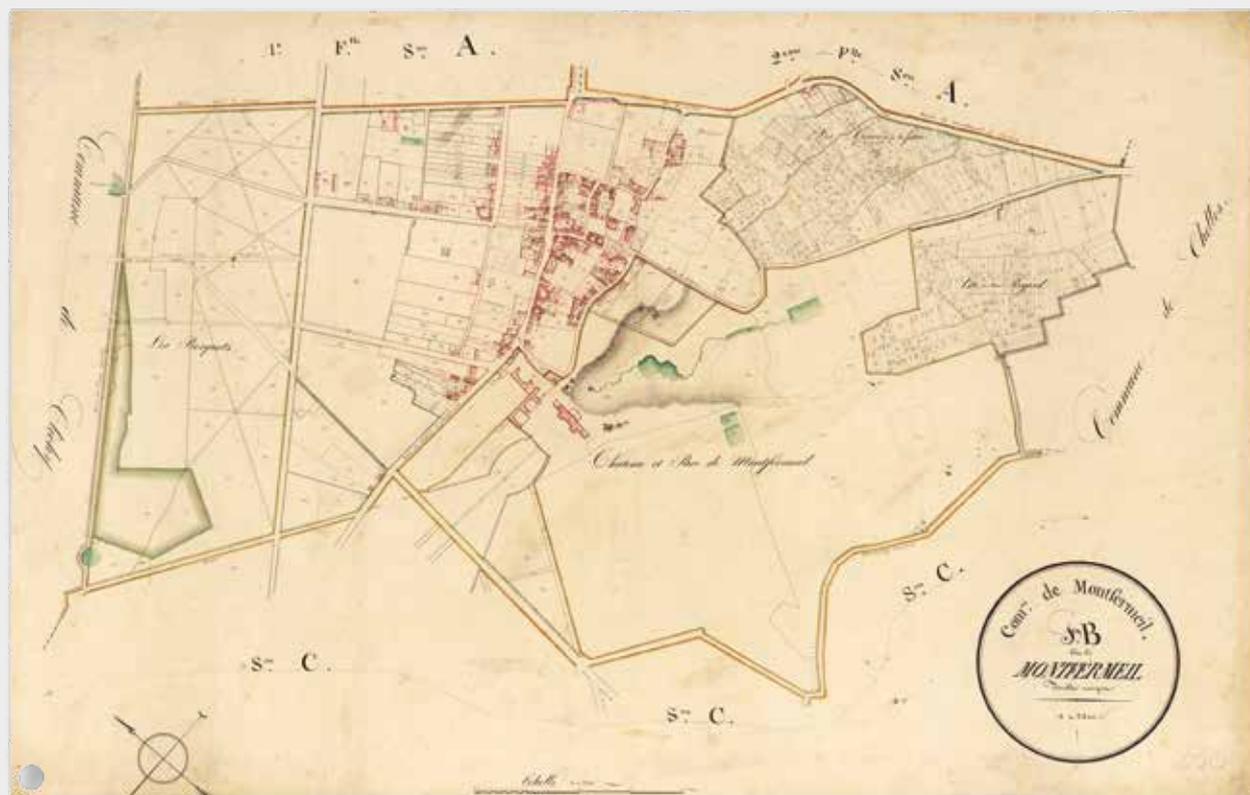
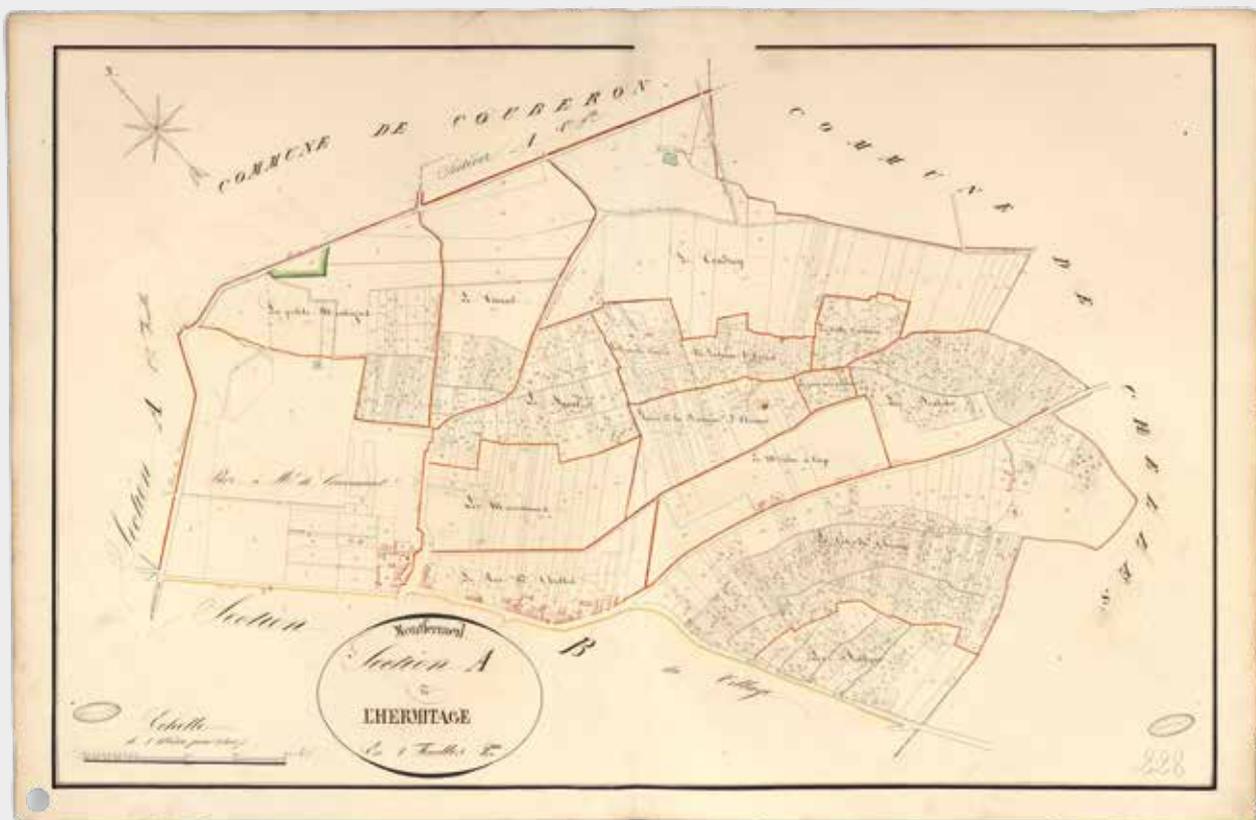
Montfermeil pour tous

dans les périodes caniculaires. Notre municipalité doit être plus volontariste pour mettre en œuvre ces aménagements. C'est la résilience climatique.

Les difficultés économiques, qui touchent le pouvoir d'achat, fragilisent les plus modestes et font basculer nombre de nos concitoyens dans de graves difficultés. Les montfermeillois savent être solidaires entre eux. Mais cela ne suffit pas. Là encore, la municipalité doit se mobiliser plus encore qu'elle ne le fait pour que les plus fragiles d'entre nous ne sombrent pas. Les personnes isolées, les familles et parmi elles les familles monoparentales, nos aînés, tous doivent pouvoir bénéficier de la solidarité collective à travers des services sociaux plus actifs, plus étoffés en personnels et en moyens. Notre résilience sociale et économique en sera renforcée.

Au-delà des vœux personnels que je vous ai adressés, je forme donc le vœu que notre maire et ses équipes s'engagent encore plus résolument dans ces directions en 2024.

Montfermeil pour Tous.
Mohamed Yachou.



Plans cadastraux.
Période Napoléonienne, 1819.

Pour savoir
où l'on va,
il faut savoir
d'où l'on
vient.

Proverbe populaire.

